



#160 été 2023

ISSN 0773-4301

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X



PORTRAIT

NE PAS ÊTRE LÀ OÙ ON L'ATTEND,
ELIA ROSE
SURPREND !

WALLONIE + BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonie - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT





ÉDITO

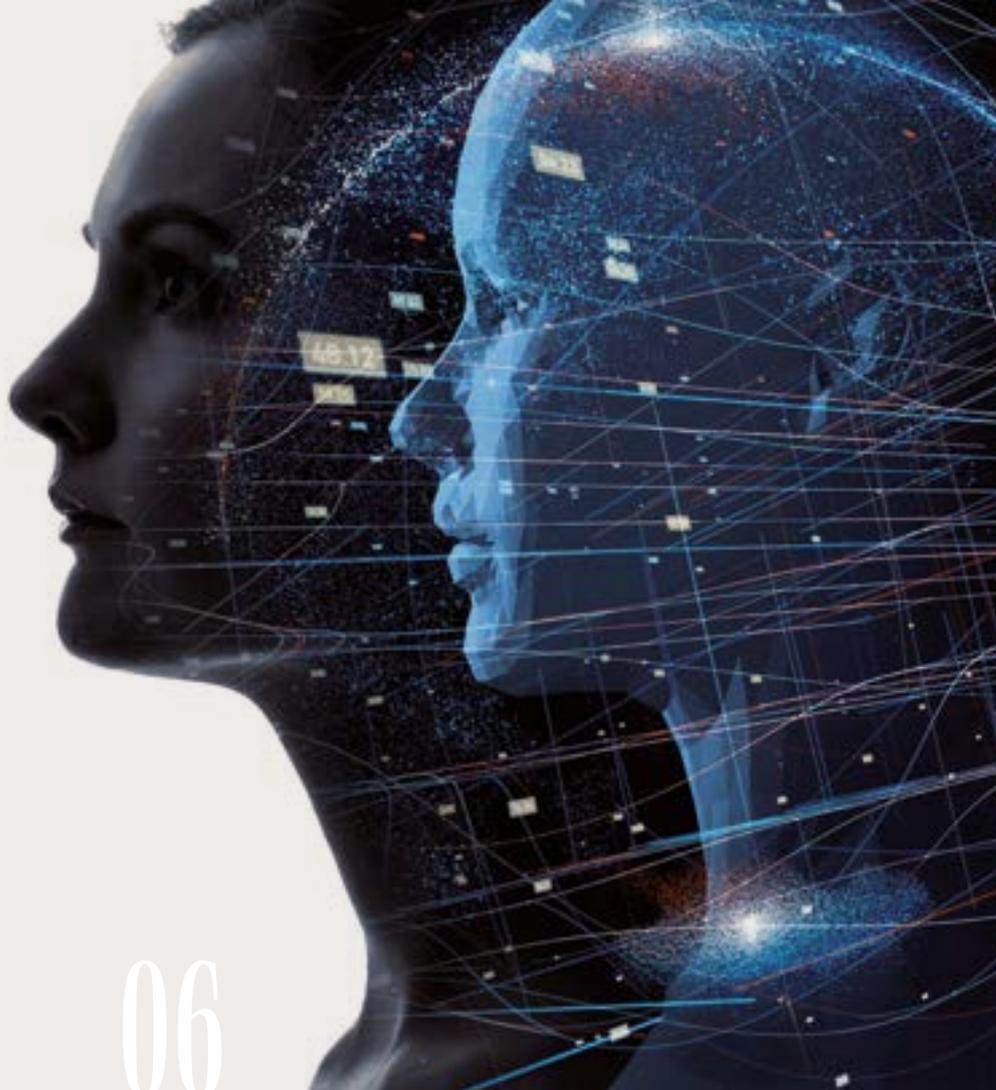
VOYAGE DANS L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DE LA WALLONIE ET DE BRUXELLES

L'intelligence artificielle (IA pour les intimes) est un secteur auquel on ne peut plus échapper. En Wallonie et à Bruxelles, nous avons cette énorme chance d'avoir des chercheurs, des centres de recherche, des entreprises qui nous placent à la pointe du domaine. Mais comment faire pour y rester ? Éléments de réponse dans ce nouveau numéro de la Revue W+B.

Nous allons également découvrir la Mosa Ballet School, école internationale qui entend placer Liège et la Wallonie sur la carte du monde de la danse classique et contemporaine, le programme Discover EU qui permet aux jeunes de 18 ans de découvrir l'Europe en train, l'Abbaye de Maredsous qui fête ses 150 ans et l'entreprise de biotech TheraVet, pionnière dans le traitement des maladies ostéo-articulaires des animaux de compagnie.

Enfin, nous allons rencontrer la chanteuse Elia Rose, la créatrice de bijoux Aurore Havenne et Stéphan Plumet, qui prend une retraite bien méritée après une vie professionnelle dédiée à la coopération au développement de Wallonie-Bruxelles.

Bonne lecture ! ●



06



18

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture :
Elia Rose
© Mendori Production



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/



38



44

03

ÉDITO

Voyage dans l'intelligence artificielle de la Wallonie et de Bruxelles

06

DOSSIER

Intelligence artificielle : une terre fertile en recherche et en développement avec des chercheurs de pointe
par Vincent Liévin

18

CULTURE

Liège danse, dense !
par Isabelle Plumhans

24

PORTRAIT

Ne pas être là où on l'attend, Elia Rose surprend !
par Catherine Haxhe

30

JEUNESSE

Roulez jeunesse
par Nadia Salmi

34

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Stéphan Plumat : l'APEFE, l'histoire d'une vie
par Laurence Briquet

38

TOURISME

L'esprit est bien là
par Philippe Vandenberghe

44

MODE

Aurore Havenne, la force de la simplicité
par Emmanuelle Dejaiffe

48

ENTREPRISE

TheraVet, des produits vétérinaires wallons bientôt disponibles sur les cinq continents
par Jacqueline Remits

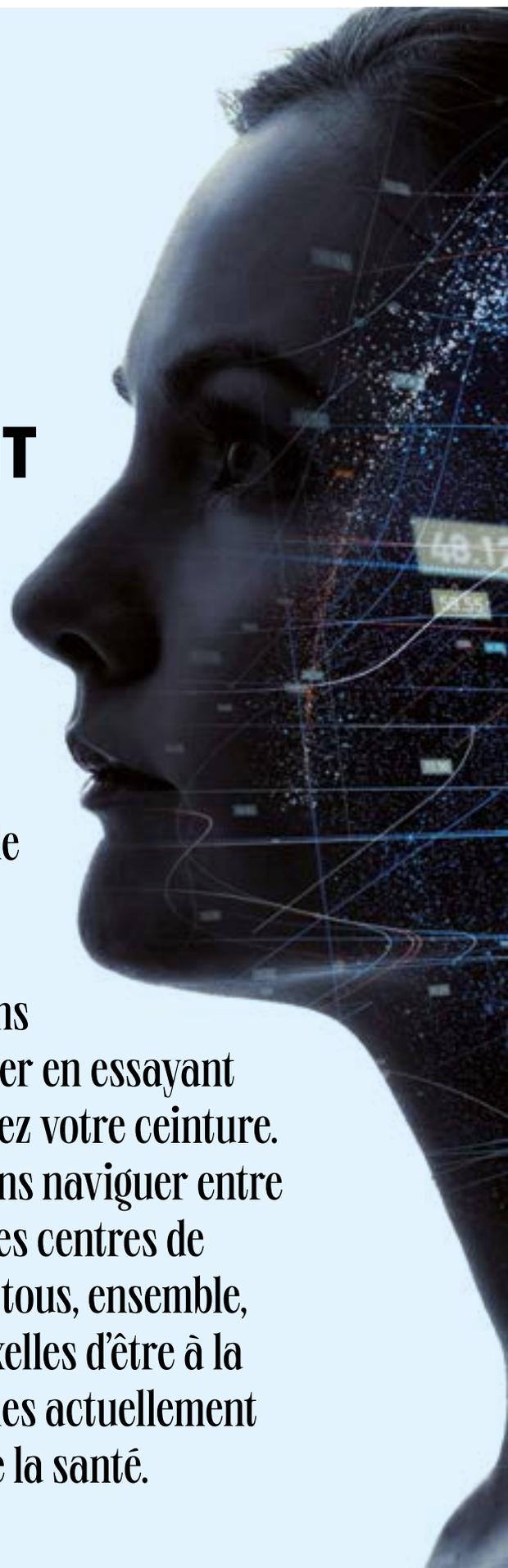
54

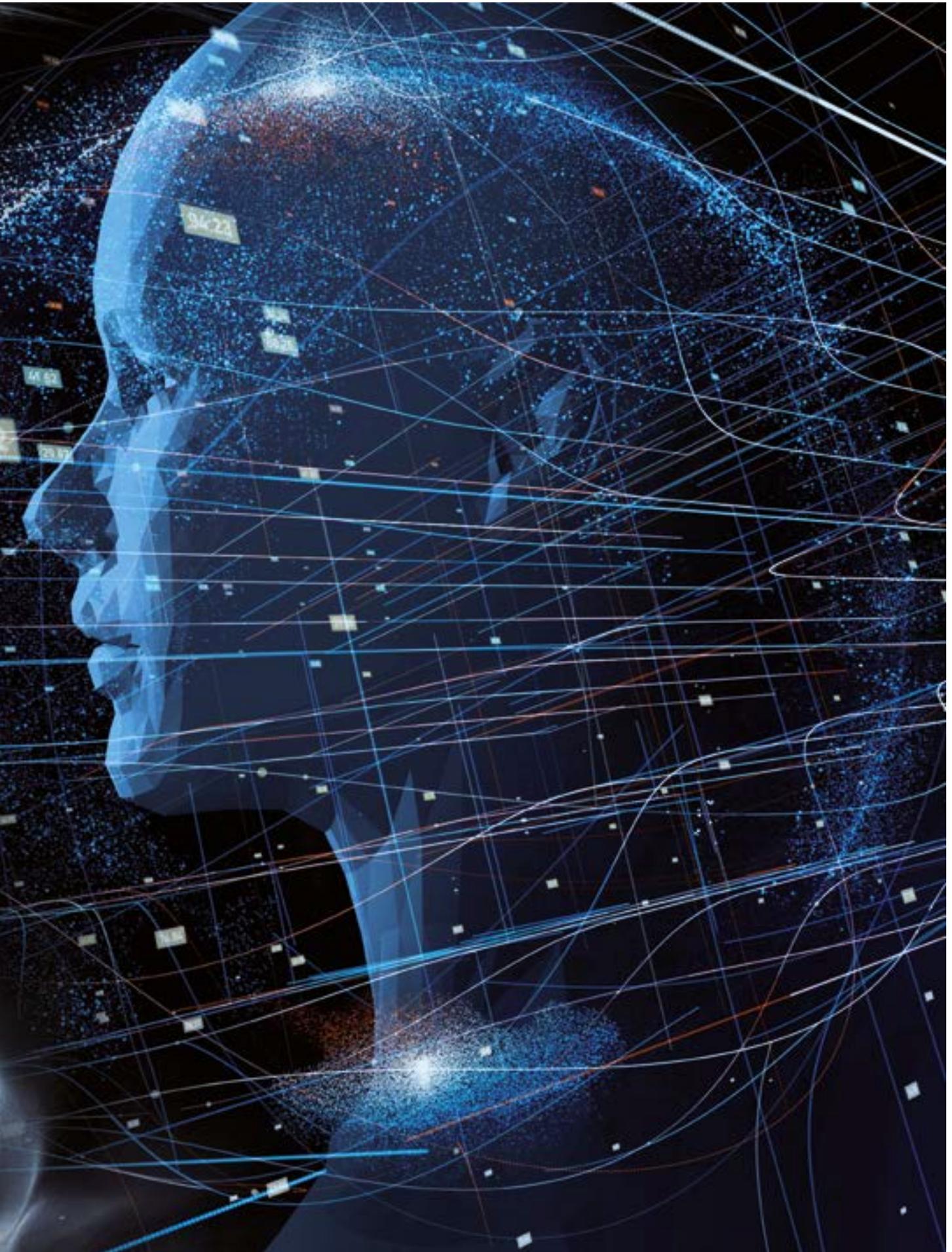
SURVOLS

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UNE TERRE FERTILE EN RECHERCHE ET EN DÉVELOPPEMENT AVEC DES CHERCHEURS DE POINTE

Par Vincent Liévin

L'intelligence artificielle, tout le monde en parle. Que fait-on en Wallonie pour être, devenir ou rester les meilleurs en Europe ou au monde dans le secteur ? Venez, on va vous expliquer en essayant de rester le plus simple possible. Mettez votre ceinture. Attachez-vous. On est parti. Nous allons naviguer entre les pouvoirs publics, les universités, les centres de recherches, les entreprises. Toutes et tous, ensemble, ils doivent permettre à Wallonie-Bruxelles d'être à la pointe... un peu comme nous le sommes actuellement en biotechnologie dans le domaine de la santé.







Une partie de l'équipe du TRAIL Institute © TRAIL

Voici quelques mois, dans un précédent numéro de la Revue W+B, nous vous avons présenté le **Trail Institute**. Rétroacte. Il y a un peu plus de deux ans, le Trail (Trusted AI Labs), la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles ont uni les compétences des cinq universités francophones (UCLouvain, UMONS, ULB, UNamur et ULiège) et de plusieurs centres de recherche agréés (Multitel, Cetic, Sirris et Cenaero), soutenus par SPW-EER, DigitalWallonia4.ai et AI4Belgium. L'objectif était clair, comme l'expliquent les professeurs fondateurs du TRAIL, le **Pr Thierry Dutoit**, président du Trail Institute et le **Pr Benoît Macq**, président du projet de recherche ARIAC by DigitalWallonia4.ai, soutenu par le SPW-EER (Recherche), l'AdN (Agence du Numérique) et AI4Belgium : « *La recherche en IA ne peut pas être menée de façon isolée, surtout si elle doit permettre de poursuivre la transformation de nos sociétés tant au niveau du bien-être de nos citoyens que du développement durable* ».

Avec une ferme volonté de développer une intelligence artificielle de confiance à un niveau d'excellence internationale, une communauté d'experts et de jeunes se construit autour de 5 domaines d'application : la médecine, les médias, le manufacturing, la mobilité et l'énergie.

DES CENTRES DE RECHERCHE APPLIQUÉE

Dans cette dynamique, les centres de recherche ont un rôle à jouer comme l'explique **Anne-Laure Cadji**, cheffe de projet de l'Institut TRAIL : « *Nous voulons favoriser l'adoption de l'IA. Cette partie a été confiée aux centres de recherche agréés au travers de défis. Les chercheurs et chercheuses ont défini, en étroite collaboration avec des entreprises, pas nécessairement actives dans le secteur de l'IA à ce jour, 8 défis collectifs. Les équipes impliquées dans ces défis publieront les briques technologiques et leurs méthodologies sur la plateforme 'TRAIL Factory' qui vise à faciliter leur diffusion et leur valorisation* ».

“ La recherche en IA ne peut pas être menée de façon isolée, surtout si elle doit permettre de poursuivre la transformation de nos sociétés tant au niveau du bien-être de nos citoyens que du développement durable ”.

Benoît Macq,
cofondateur du TRAIL Institute



Chacun de ces défis est placé sous la responsabilité d'un des centres de recherche agréés qui coordonne le travail des chercheurs et chercheuses des partenaires du projet. Dans chaque défi, on retrouve une ou plusieurs des 4 grandes thématiques de recherche de TRAIL qui sont : l'interaction Humain-IA, les mécanismes de confiance en l'IA, l'intégration modèles-IA et les implémentations optimisées de l'IA.

« *Si on prend l'exemple de la modélisation (Acier, impression 3D, énergie des bâtiments...), nous travaillons au couplage entre les modèles et l'intelligence artificielle : comment l'intelligence artificielle peut collaborer avec les modèles mathématiques d'une situation : on parle aussi, par exemple, de jumeaux numériques en médecine* » explique le **Pr Macq**.

Thierry Dutoit évoque tout ce qui touche à « l'IA parcimonieuse » : « *comment faire quand on implémente une IA pour ne pas faire exploser la facture carbone ?* ». Il est important de minimiser les ressources nécessaires à l'entraînement des réseaux de neurones, et à leur utilisation.

La recherche ouvre des perspectives quant à l'application de l'IA dans des domaines sensibles (médecine, justice, etc.). Il ne faut pas oublier la mise en place d'un mécanisme de confiance en IA. « *Elle intègre des domaines où elle était encore inconnue (gestion des ressources humaines, administrations, fintech, sciences fondamentales, e-health, justice, industrie 4.0, etc.)* ».

Enfin, l'implémentation optimisée de l'IA ne doit pas être oubliée. Deux obstacles importants doivent être levés : le manque de données correctement labellisées et le manque de capacités de stockage et de calcul sur des systèmes légers et embarqués.

Pour rappel, l'écosystème peut donc compter sur des centres de recherche appliquée comme **Cenaero** (qui fournit aux entreprises engagées dans un processus de progrès et d'innovation technologique des méthodologies et des outils de simulation numérique lui permettant de concevoir et de réaliser des produits performants), **CETIC** (au service des entreprises qui développent des logiciels et outils informatiques en lien avec leurs produits et services), **Multitel** (spécialisé en réseaux & télécoms, photonique appliquée, IoT, systèmes embarqués, IA, certification ferroviaire qui accompagne les entreprises dans les projets d'innovation technologique et élabore et intègre des technologies émergentes au sein du tissu industriel) et **Sirris** (qui aide les entreprises à faire les bons choix technologiques, à réaliser leurs projets d'innovation et les guide pour rendre leur business, produit et usine « future-proof » pour une croissance économique durable).



Workshop du TRAIL Institute organisé au CETIC © CETIC

LE LIEN AVEC LES CENTRES ET LES UNIVERSITÉS

Aujourd'hui, la collaboration entre les universités se passe bien, comme le précise Anne-Laure Cadji : « L'été dernier, nous avons lancé un programme d'adhésion pour les entreprises en allant chercher dans chaque université l'expertise requise (santé à Louvain-la-Neuve, hybride à Liège, NumediArt à Mons...). À présent, une entreprise, prestataire de service en IA et intéressée par les services, pourrait découvrir les chercheurs que nous avons dans le domaine et les briques logicielles existantes, en

lien avec les thématiques. Nous allons tester l'idée avec les entreprises pour voir si cela répond à leur besoin ».

De son côté, **Nathanaël Ackerman**, pilote de la coalition AI4Belgium et responsable de l'équipe AI, Web3 & Digital Minds au sein du **Service Public Fédéral BOSA**, confirme que Wallonie-Bruxelles regorge de talents et ce aussi dans des domaines d'excellence : « À titre d'exemple, dans le domaine du traitement d'images, le Pr Macq a acquis une réputation internationale, avec des applications dans le domaine médical et de nombreuses applications

industrielles. On peut également citer les travaux de Sébastien Jodogne ou le lancement par le Dr Giovanni Briganti de la chaire interuniversitaire en IA et médecine digitale. À Liège aussi, le Pr Philippe Coucke est reconnu au niveau de la radiothérapie. Dans les industries culturelles et créatives, des médias et du traitement de la voix à Mons, le Pr Thierry Dutoit bénéficie également d'une notoriété internationale. Il a piloté plusieurs projets européens et collaboré avec le Cirque du Soleil. Dans le traitement des automatiques des langues, il y a le Cental (Centre automatique du traitement du langage) à l'UCLouvain.



Cette dernière dispose également de grandes compétences en cybersécurité (Axel Legay) sans oublier l'UNamur, qui se distingue notamment par son centre CRID-NADI dont la compétence en droit et éthique de l'informatique est importante. L'UNamur a aussi récemment reçu un prix international pour une application qui facilite l'interaction avec des personnes malentendantes (dictionnaire français/langue des signes). J'insiste, ce ne sont que quelques exemples. L'ULB et la Flandre regorgent aussi de talents et l'écosystème belge développe des interactions de plus en plus fréquentes ».

LES HUIT PREMIERS DÉFIS DE TRAIL SONT

- 1** L'hybridation de modèles et de données vers une ingénierie augmentée (cas d'usage visé : la fabrication additive) - centre-pilote : Cenaero.
- 2** Les modèles basés sur la physique et le monitoring de données, avec transfert d'apprentissage au service de grands systèmes (cas d'usage : les performances énergétiques de bâtiments de grande envergure) - centre-pilote : Cenaero.
- 3** L'IA sécurisée, fiable, garante de la vie privée - centre-pilote : CETIC.
- 4** L'apprentissage automatique comme aide à la recherche opérationnelle en matière d'optimisation - centre-pilote : CETIC.
- 5** L'apprentissage automatique à faible supervision - objectif : une IA plus générale - centre-pilote : Multitel.
- 6** L'IA de confiance pour systèmes critiques - centre-pilote : Multitel.
- 7** Un environnement intelligent alimenté par une IA centrée sur l'humain, avec machines, robots, capteurs et actionneurs dans une perspective d'industrie 5.0 (sans défaut, sans accident, sans burnout) - centre-pilote : Sirris.
- 8** Comment parvenir à du « bon du premier coup » (« first time right ») et à une « qualité constante de produit » tout au long du cycle de développement de produit et du cycle de production grâce à des systèmes d'assistance IA ? - centre-pilote : Sirris.

Par exemple, récemment, pour Multitel, une mission a été mise sur pied dans le secteur équin dans les pays nordiques. Un travail a été mené au travers d'une modélisation des mouvements des chevaux impliquant l'IA et l'imagerie médicale.



Présentation du CETIC à des délégations extérieures © CETIC



UNE RECHERCHE CONCRÈTE

La « **TRAIL Factory** », une plateforme qui a pour ambition de devenir une TEF (Testing and Experimentation Facility) où les chercheurs et les entrepreneurs peuvent échanger des outils et des méthodologies d'introduction des nouveaux processus induits par l'IA. Les pôles de compétitivité comme BioWin et Mecatech sont en train d'intégrer l'IA : iCare, sur la maintenance prédictive, Acapela, Aerospace Lab, Eonix (l'IA pour aller chercher des signaux au niveau de l'ADN de patients pour trouver des patterns liés aux maladies rares). Le Pr Macq souligne que « l'IA permet aussi de chercher la meilleure façon d'agencer une ligne de production pour avoir le moins de déchets possibles. Cela permet d'optimiser la production industrielle et de minimiser le nombre de pannes ».

Pour sa part, le Pr Dutoit évoque un autre exemple, celui d'une société de la région de Bruxelles qui commercialise des drones. « Nous utilisons l'IA pour optimiser en temps réel le parcours d'un drone sur un site industriel et détecter des anomalies et des intrusions. Nous sommes également occupés à déposer un autre projet avec la société japonaise

Takeda Belgium. Cela concerne l'utilisation de transformeurs pour gérer au mieux les interactions entre humains et machines dans les processus de manufacturing ».

A son niveau, le Pr Macq le constate « l'intérêt grandissant aujourd'hui de la part des industriels à propos de la manière de concevoir des nouveaux procédés, notamment dans le domaine de la production pharmaceutique. Des travaux sont déjà menés dans le domaine du cancer (tumeurs mobiles, cancer de la prostate, protonthérapie notamment), mais aussi des véhicules autonomes par exemple. Nous avons aussi un projet avec les trois services de soins intensifs universitaires de Wallonie : le CHU de Charleroi, le CHU Mont-Godinne et le CHU de Liège ».

Un autre enjeu sera celui de la cybersécurité : « Le projet wallon Cyberwal est structuré autour de 4 piliers : la sensibilisation et l'accompagnement, la formation, la recherche et l'innovation, l'internationalisation. 'CyberExcellence' est un projet de recherche qui doit positionner la Wallonie comme acteur majeur de la cybersécurité sur le territoire national et international ».

LES EXPERTS AU TOP MONDIAL

Petite région, petit pays peut-être... mais les experts renommés et le maillage sont un atout de Wallonie-Bruxelles et de la Belgique selon nos intervenants : « *Nous sommes connectés avec des chercheurs axés à l'international en France, en Suisse, au Canada. Nous avons nos professeurs qui sont des experts pour d'autres organismes : je suis par exemple expert à l'Ircam et au CIRMMT pour la musique et l'intelligence artificielle à Paris et à Montréal aussi* », explique le Pr Dutoit. Le Pr Macq abonde : « *Nous avons toute une filière avec le Japon au Nara Institut of Technology. Nous avons des contacts réguliers avec le MIT : nous avons envoyé beaucoup d'étudiants chez Alex Pentland qui est une des grandes personnalités dans tout ce qui est l'IA appliquée à des aspects sociologiques* ».

Pour info, Alex Pentland dirige le MIT Media Lab³ et le MIT Connection Science Program⁴, qui explore l'utilisation du Big Data et de l'intelligence artificielle pour une meilleure compréhension de la société humaine...

D'autres noms sont évoqués : Gilles Louppe (son objectif de recherche à long terme est de débloquent des découvertes d'un nouveau genre en faisant de l'IA une pierre angulaire de la méthode scientifique moderne), Gianluca Bontempi, Marco Dorigo... Ou encore Yves-Alexandre de Montjoye, Vincent François Lavet... Plusieurs anciens étudiants sont à Lausanne ou chez Amazon comme Thomas Drugman ou Olivier Petquin, directeur de recherche chez Google. « *Nous sommes au-dessus de la moyenne de publication par chercheur en Europe. Nous avons une production scientifique importante* ».

Enfin, Wallonie-Bruxelles et la Belgique comptent dans ce secteur plusieurs ERC (European Research Council) Grants, une sorte de mini Prix Nobel Européen, comme Nicolas Gillis, Thomas Tust, Raphaël Jungers (système dynamique), Axel Cleeremans, François-Xavier Standaert...

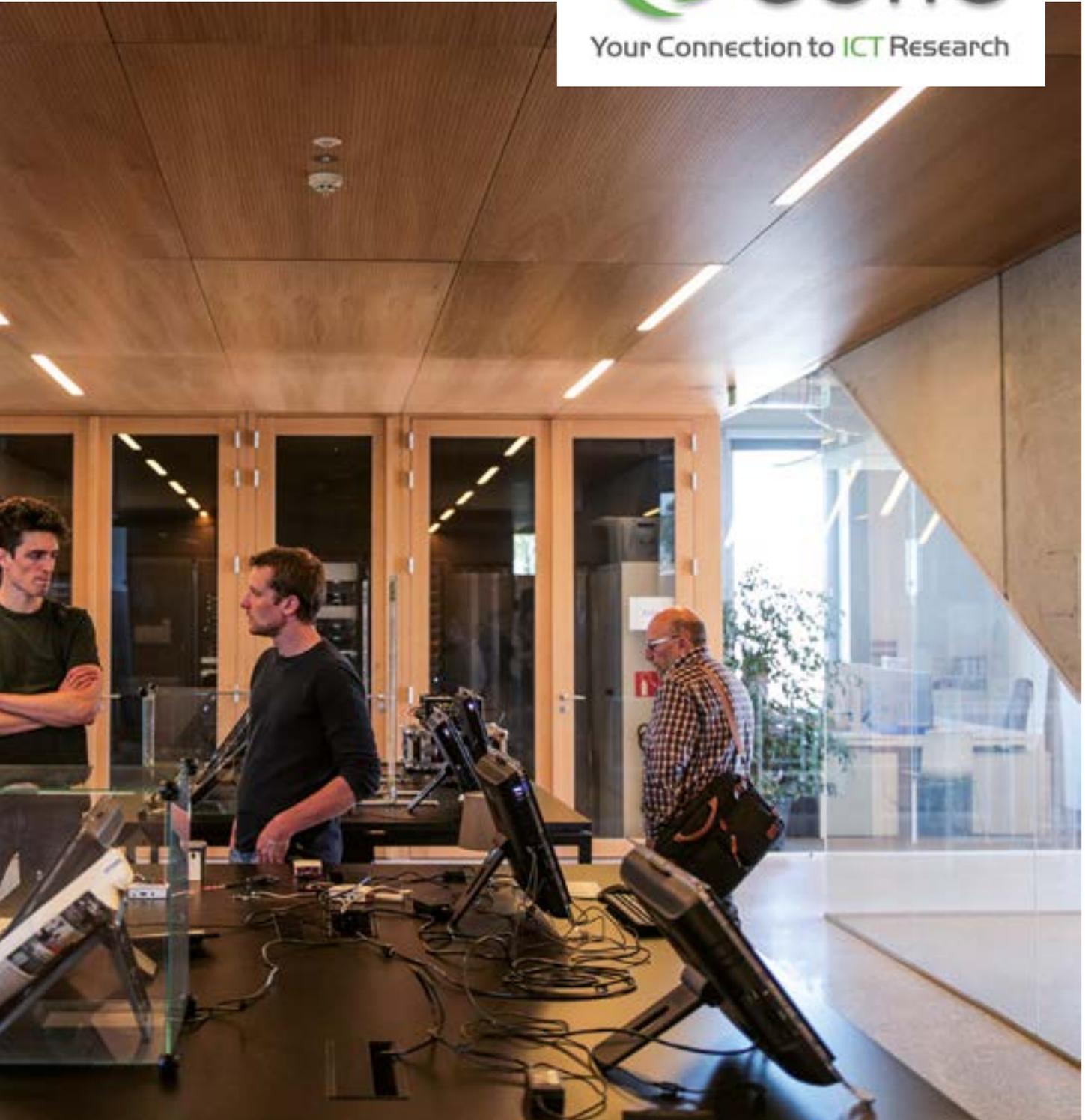
NB : À noter qu'à Bruxelles, il existe l'initiative FARI (<https://www.fari.brussels/fr>) et en Flandre, le AI Flanders Program, piloté par imec qui a mis en place le Data & Society Knowledge Center, l'académie d'IA flamande, notamment.

“ Nous sommes connectés avec des chercheurs axés à l'international en France, en Suisse, au Canada. Nous avons nos professeurs qui sont des experts pour d'autres organismes : je suis par exemple expert à l'Ircam et au CIRMMT pour la musique et l'intelligence artificielle à Paris et à Montréal aussi ”.



Thierry Dutoit,
cofondateur et président du TRAIL Institute





CETIC est un centre de recherche au service des entreprises qui développent des logiciels et outils informatiques en lien avec leurs produits et services © For'j

Multitel
INNOVATION CENTRE

INNOVATING WITH
ARTIFICIAL
INTELLIGENCE

- Computer Vision
- Audio / Speech Processing
- Signal Processing
- Optimization & Digital Twins

#SmartCities,
#Mobility, #Industry4.0,
#HealthTech, #AgroTech,
#SportTech, #Aeronautics/Space

MONS | TOURNAI | CHARLEROI | LIEGE | REDU | BRUXELLES | LILLE
www.multitel.eu

f t in
TRAIL official partner digital wallonia.be
AI4Belgium

LA QUESTION DE LA FORMATION

Ce secteur en plein développement doit pouvoir compter sur des cerveaux et des bras compétents. « *On constate une augmentation du nombre d'étudiants dans le secteur. L'IA est l'une des premières demandes au FNRS pour les bourses d'aspirant FNRS. C'est une tendance profonde* », rassure Nathanaël Ackerman.

La volonté du projet est de fournir au moins 50 chercheurs (dont un tiers de femmes) auxquels s'ajouteront des boursiers FNRS, des assistants de recherche... « *Ces personnes doivent avoir envie de rester en Wallonie pour développer l'IA chez nous. Nous voulons qu'elles puissent s'investir dans l'écosystème wallon en développement. C'est essentiel pour le développement de la Région* », ajoute le Pr Macq.

L'ENJEU DE L'EUROPE ET DU RESTE DU MONDE

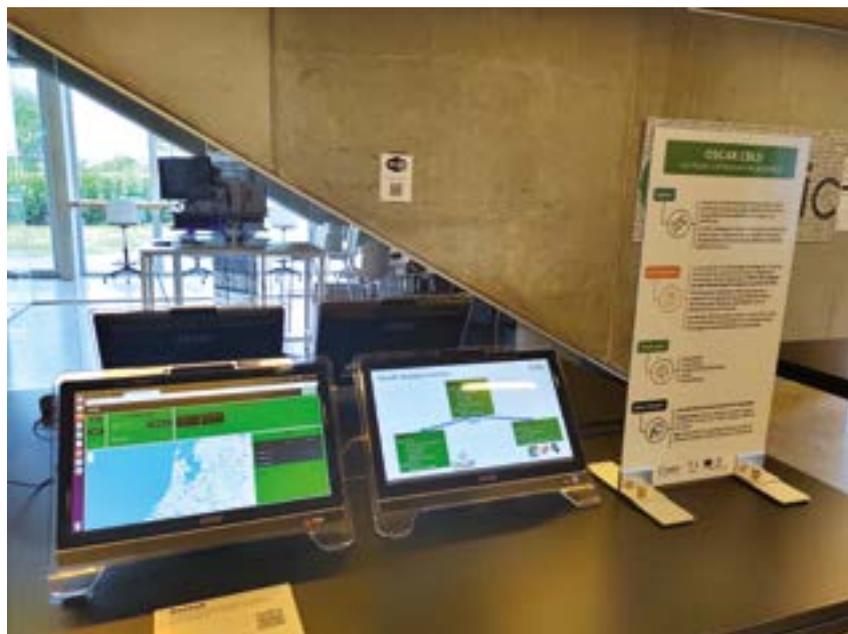
Aujourd'hui, la cartographie réalisée par AI4Belgium et ses partenaires (dont l'AdN, bien sûr) a identifié 89 sociétés comme des services providers, des products builders en IA au niveau de la Wallonie. Citons par exemple B12-consulting, Sagacify, Agilytic, Skalup, Thelis, Depthen, Phoenix.AI... 600 chercheurs sont répertoriés, dont la moitié est intégrée dans le projet Trail.



Multitel est un centre de recherche spécialisé en réseaux & télécoms, photonique appliquée, IoT, systèmes embarqués, IA, certification ferroviaire qui accompagne les entreprises dans les projets d'innovation technologique © Multitel

Par ailleurs, les Pôles européens d'innovation numérique (EDIH) sont des guichets uniques qui aident les entreprises et les organisations du secteur public à répondre aux défis numériques et à devenir plus compétitives. « *La dimension européenne de Trail se développe notamment dans le domaine de la santé, mais nous travaillons à la rédaction de projets Interreg, Horizon Europe (médecine, développement durable, manufacturing...).* Nous voulons être plus présents dans les projets européens. Les IIS, les Initiatives d'Innovation Stratégique, vont recevoir des fonds pour augmenter leur présence dans les projets européens », ajoute le Pr Macq.

La volonté est d'avoir de plus en plus d'impact au niveau européen. Le projet Trail a évidemment dépassé les murs de la Région puisqu'il est déjà connu à Paris et Berlin notamment : « *Nous sommes allés au salon Vivatech à Paris et nous avons participé au workshop de Berlin où nos chercheurs vont travailler avec les chercheurs allemands. Chaque année, on invite tous les chercheurs et on les met au vert pendant 15 jours au sein d'un écosystème différent du nôtre. Cet été, nous allons repartir vers l'écosystème IA de Nantes* », précise le Pr Macq. À noter que Wallonie-Bruxelles International (WBI) soutient ce workshop international annuel. ●



Présentation du CETIC à des délégations extérieures © CETIC



MOSA BALLET SCHOOL

Les professeurs de la Mosa Ballet School
sont des danseurs de renommée
internationale, ils forment l'élite de la danse
en terre wallonne © Mosa Ballet School

LIÈGE DANSE, DENSE !

Par Isabelle Plumhans

La Mosa Ballet School se veut le fier bastion de l'art chorégraphique wallon. Et ne se souhaite rien de moins que la meilleure école de danse au monde, bientôt. Un projet neuf, sorti du ventre de la Ville fin de l'été dernier. Un projet en plein centre, qui draine une population internationale d'étudiants et leurs familles, autant que de professeurs. On a visité ses installations, rencontré ses créateurs. Visite des lieux et, surtout, des ambitions.



© Mosa Ballet School



“ Des anciens et actuels du Bolchoï, de l’Opéra de Paris, notamment. Ça crée une véritable émulation artistique, que nous entretenons, même si nous en sommes encore au début du projet ”.

Gaël Lambinon,
chargé de communication



© Mosa Ballet School

La Mosa Ballet School se niche au cœur de l'ancienne Banque Nationale de Belgique à Liège
© Mosa Ballet School



ALLEZ, PLUS HAUT

Une émulation qui émane des corps, évidemment - on est dans une école de danse et on l'aperçoit au pas vif, au port altier des élèves de retour de leur cours - mais aussi de l'existence propre du lieu. « Il y a une véritable fluidité de nationalité. La langue largement parlée est l'anglais, mais au fur et à mesure, le français s'installe chez les étudiants et les professeurs et professeurs. Les profs viennent de loin, que ce soient les profs de danse autant que les pianistes accompagnateurs ».

Derrière cette multiculturalité s'affiche une ambition claire : faire de la Mosa Ballet School un campus plurifonctionnel. « C'est plus qu'une école, poursuit Gaël Lambinon. C'est une école internationale qui forme, au-delà de nos élèves, aussi de jeunes adultes, par exemple l'été ou lors des vacances scolaires. Et puis c'est aussi et surtout un programme combiné avec l'Athénée Charles Rogier, située de l'autre côté du boulevard. Un programme validé par le politique, avec la possibilité d'un cursus mixte. Un décret pensé pour les sportifs de haut niveau qui a permis d'intégrer la danse comme sport de haut niveau. C'est important ». Important d'abord parce que ce décret permet d'intégrer la danse dans un statut qu'elle n'avait pas. Mais important surtout parce qu'elle propose un cursus hybride, qui permet aux étudiants de se réorienter à tout moment vers un parcours plus classique. Des étudiants qui suivent un programme scolaire « normal » en matinée, puis un entraînement chorégraphique intensif en après-midi.

Septembre 2022. Dans le ventre imposant mais classieux de l'ancienne Banque Nationale de Belgique à Liège, **Benjamine De Cloedt** et **Damien Comeliau** lance la **Mosa Ballet School**, projet chorégraphique, économique, international, voulu par eux pour la Cité Mosane. Un lieu à deux pas de la Gare des Guillemins, du Conservatoire, du Centre. Un lieu magnifiquement rénové. L'entrée, monumentale, débouche sur une salle - l'ancienne salle des guichets - idéale pour réceptions, représentations, déambulations. En levant les yeux, on aperçoit les fenêtres de certaines salles de répétition. Chacune est équipée d'un piano - ce qui peut paraître anodin mais est

un véritable atout dans l'apprentissage de l'art dansé. Autour, les espaces de vie des étudiantes et étudiants, 85 au début de l'aventure, de 18 nationalités différentes. Des chambres bien sûr, mais aussi des espaces de repos, des espaces de rencontre, des espaces de vie. Le tout à l'esthétique léchée, sublime, classique sans être ostentatoire. Les professeurs sont danseurs professionnels de renommée internationale, comme nous le confirme **Gaël Lambinon**, chargé de communication du lieu. « Des anciens et actuels du Bolchoï, de l'Opéra de Paris, notamment. Ça crée une véritable émulation artistique, que nous entretenons, même si nous en sommes encore au début du projet ».



Bal Folk à la Mosa Ballet School © Mosa Ballet School



Le programme « Quand on danse », grâce auquel les danseurs de la Mosa Ballet School apprennent à des personnes âgées ou handicapées à se mouvoir à nouveau © Mosa Ballet School



L'école va plus loin dans ses infrastructures et ses possibilités. « C'est un restaurant qui sert 400 repas par jour, dans une attention réelle à l'alimentation équilibrée, importante dans le contexte de l'apprentissage de la danse. Il y a un impact économique, via nos étudiants, mais aussi des 48 personnes qui travaillent ici. Un impact sur la ville. Quand on produit un spectacle de fin d'année, une conférence, ce sont toutes les familles de nos étudiants qui réservent des chambres à Liège. Ça dope l'économie ».

Car oui, l'économie est aussi au centre de ce projet, porté par le couple de

mécènes bruxellois, « investisseur de 20 millions d'euros (...) et subsidié en partie par la Fédération Wallonie-Bruxelles à hauteur d'1.200.000 euros par an. 40% du budget vient du service public, le reste financé par des donateurs privés pour plus de 30% et par le minerval des élèves », comme le publiait, à l'inauguration de l'école en septembre dernier, le site de la RTBF.

OUVERTURE

Sauf que l'économie n'est pas tout. Dans le projet de la Mosa Ballet School s'inscrit aussi une vision du corps, de la

danse, impactante sur la vie en société, sur la vie en général. « On travaille notamment avec des maisons de repos. Les danseurs de la Mosa Ballet School apprennent à des personnes âgées à se mouvoir à nouveau. On a vraiment une dynamique autour de la santé, une volonté de travailler la danse pour aider, notamment, les personnes malades. On a découvert que, dans la maladie de Parkinson, le ré-apprentissage du mouvement aidait à freiner la maladie. Il s'agit pour la Mosa Ballet School du programme 'Quand on danse', qui a profondément à cœur la volonté de générer un impact sociétal fort autour de l'inclusion, le bien-être et la santé ».



© Mosa Ballet School

Le 22 septembre prochain la Mosa Ballet School organisera donc, dans ce sens, une conférence internationale sur les liens entre la danse et ses bienfaits sur la santé, rassemblant des intervenants du monde entier, spécialistes des questions de la danse et de la santé. Une conférence qui propose des interventions magistrales autant que des workshops pour comprendre, physiquement, ce que signifie l'impact de la danse sur la santé. A la suite de cette conférence, les 23 et 24 septembre, seront organisés des ateliers avec des professionnels de la danse mêlés à ceux de la santé.

DEMAIN

Il faut souligner les partenariats que l'école développe avec des acteurs locaux. Médicaux et psychologiques, on vient de le découvrir (Citadelle, CHU, Mont Léglia...) mais aussi et surtout institutionnellement artistiques. On peut notamment souligner l'accord avec l'Opéra Royal de Wallonie, qui se promet d'engager des étudiants sortis de la Mosa Ballet School. Et le Gala Annuel, ce 7 juillet, vitrine évidente de l'excellence de la Mosa, à ce même Opéra Royal. Une start-up dense et danse, donc, que cette école en éclosion. ●



POUR EN SAVOIR PLUS

- Tous les événements du programme 'Quand on danse', pour seniors notamment, sur www.quand-on-danse.org
- Toutes les informations pour les événements des 22, 23 et 24 septembre sur www.annualconference.quand-on-danse.org
- Le site de la Mosa Ballet School, pour les informations sur les actualités et modalités d'inscription : www.mosaballetschool.eu
- Gala Annuel le 07/07, Opéra Royal de Liège, billet à pd 15 euros : www.mosaballetschool.eu

NE PAS ÊTRE LÀ OÙ ON L'ATTEND, ELIA ROSE SURPREND !

Par Catherine Haxhe

Sortir un album ce n'est pas rien. Elia Rose, jeune artiste tournaïsiennne, annonce la couleur : elle aime ça ! Son album de dix titres *I Love it* est sorti le 1^{er} mars et c'est déjà le tourbillon médiatique. La sincérité ça paye toujours.



Elia Rose était à l'affiche
des Belgofolies de Spa en 2021
© J. Van Belle - WBI

“ C’est vrai que je peux me définir comme autrice - compositrice - interprète. J’ai toujours voulu faire ça ”.

Elia Rose



© J. Van Belle - WBI

Car sincère, cette artiste l’est assurément. La musique, elle est tombée dedans pas plus haute que trois pommes. Et de Trois Pommes... d’Orange, il est question. C’est comme cela que se nomme l’institution tournaisienne que tiennent ses parents musiciens. A l’âge de 3 ans, elle monte sur la scène de ce piano bar et y donne tout naturellement ses premiers spectacles. Chanter c’est sa passion depuis toujours. Ayant pris goût à la scène familiale, elle participe à l’âge de 15 ans à l’émission « Pour la gloire », diffusée sur la RTBF, atteignant la finale avec une chanson de Vanessa Paradis. La suite, ce sera plusieurs groupes de cover et même un passage à The Voice Belgique en 2013. Dans la foulée, elle collabore avec Kid Noize sur son titre *We Scream and We Fight*.

« C’est vrai que je peux me définir comme autrice - compositrice - interprète. J’ai toujours voulu faire ça, témoigne **Elia Rose**. C’est un rêve devenu réalité que de proposer ma musique pop énergique avec un son très années 80. Avec le premier single, je n’ai pas eu beaucoup de chance puisqu’il est sorti juste avant le confinement. Mais j’ai pu rebondir et je suis fière de ce beau projet. Bien sûr, j’ai eu la chance d’avoir deux parents musiciens, ils avaient ce piano bar à Tournai, nous habitons juste au-dessus, ma mère chantait le soir, je l’entendais, j’ai eu l’occasion depuis toute jeune de faire des petits spectacles, ma mère devait même me freiner sinon c’était moi tous les soirs », ajoute Elia en riant.

Née sur le sol belge, d’un papa italien et d’une maman anglaise, Elia maîtrise parfaitement ces trois langues (avec le

français). Ce qui n’est pas donné à tout qui veut se lancer dans une carrière musicale et c’est une corde de plus non négligeable.

« Depuis toujours je chante dans les trois langues, précise Elia. C’était une fierté pour mes parents. A la maison, on savait que chanter était un vrai métier et qu’il fallait bosser dur. Mes parents m’ont toujours soutenue dans la musique, pas poussée mais soutenue et je n’ai jamais vraiment eu d’autres envies que celle-là donc depuis que je suis toute jeune, ils ont su que je prendrais cette voie-là. Par contre, oser composer, c’est venu plus tard. J’ai eu toute une carrière avant, je chantais pour plein de projets différents, j’ai fait partie d’un tas de groupes de cover, de tous styles confondus, du jazz aussi. J’ai fait des événements, des voix de pub, j’utilise ma voix depuis longtemps ».



© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI

Même si l'envie de composer est là, profondément ancrée, Elia ne se sent pas prête, elle a besoin de recul pour savoir où aller vraiment, pour trouver son univers musical à elle. Ce sont des rencontres qui vont lui donner un petit coup de pouce.

« Je ne savais pas que j'étais musicalement. C'est lorsque j'ai rencontré mon compagnon, le guitariste Lorenzo Di Maio, à qui j'ai fait écouter mes premières compositions et qui m'a permis d'aller plus loin, que tout s'est emballé. Il m'a dit ok on va prendre ça et tenter de le faire aboutir. Il y eut un autre ami soutenant, Cédric Raymond, multi instrumentiste, qui est aujourd'hui mon producteur. Lui aussi m'a donné confiance en moi et en ma musique ».

Une confiance plus que nécessaire dans ce monde où les programmeurs radios tentent de vous faire prendre des chemins plus commerciaux. Il faut

dire que les compositions d'Elia ont une identité forte et une sonorité très « années 80 ». Pas étonnant quand on sait que les musiques qui tournaient en boucle dans le piano bar des parents étaient Michael Jackson et George Michael. Mais elle le déclare tout de go : *« Je préfère vivre derrière mes convictions que de m'aligner à ce qui devrait plaire ».*

Ce qui lui plait à elle, ce sont les sonorités anglo-saxonnes. Là où, encore une fois, ce que l'on attend d'une artiste francophone en programmation radio serait de la chanson française.

« La plupart des artistes que j'écoute sont anglophones donc cette langue est arrivée tout naturellement. Même si je découvre actuellement toute une scène française, je ne suis pas encore prête à écrire dans ma langue. Mais tout est possible, j'aime bien surprendre donc tout peut arriver », ajoute Elia.

Elia Rose revendique un côté kitsch sans connotation négative, sa proposition est plutôt de l'ordre du décalé. Elle veut se permettre d'oser.

« Ma toute première compo, c'était Colors, très funky. C'est devenu mon premier single sorti en 2019, nous le jouons encore en live. C'était comme un miracle car c'est rare de garder une première compo. J'avais d'autres morceaux sur mon tout premier EP mais il n'est jamais sorti. Cela constituera peut-être un collector, s'amuse-t-elle. Nous avons fait presser 200 vinyles, les couleurs y étaient plus jazz, plus acoustiques alors qu'aujourd'hui tout est plus 'produit' ».

Tout est produit avec précision et pourtant Elia fait tout en « home made ».

« Oui je suis en auto production, j'ai un petit studio dans lequel je fais mes chansons de A à Z, je fais musique et texte, je prépare les arrangements. Quand ça



“ La scène c’est magique, j’adore cette énergie, on prend notre pied avec l’équipe et les musiciens, on bouge, on danse, on saute dans tous les sens, je ne reste jamais en place, on passe par plein d’émotions. Cet été est un été que j’attends depuis tellement longtemps ”.

Elia Rose



Elia Rose
© Pierre Tombal

« I Love It » par Elia Rose

sort de chez moi, la direction est déjà plutôt claire. Ensuite mon producteur fait tout groover, il sait jouer de tous les instruments, tout arranger, il est très doué musicalement. Quant à mon compagnon, il m'aide beaucoup dans les harmonies en composition puis amène des touches de guitare ».

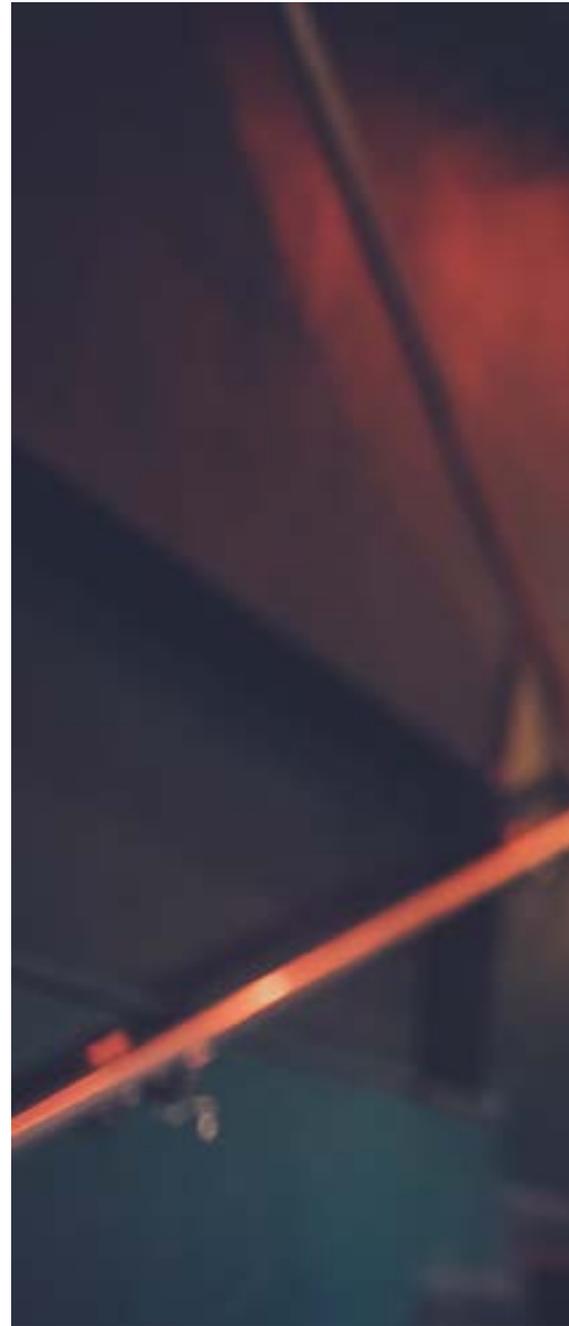
Elia Rose ne se laisse pas enfermer dans une case, un style unique. On tente de lui coller une identité artistique qu'elle refuse. Il est vrai que la première écoute peut être déroutante.

« Intrigante même disent certains, sourit Elia. C'est vrai que je donne à voir des choses derrière la première signification. Comme dans Criminal. Mes parents, comme je l'ai dit, adorent ce que je fais, ils me soutiennent depuis longtemps et cette chanson était une surprise pour eux, les voix à la fin du morceau sont celles de mon père et de mon frère. Terminer par une tarentelle à l'italienne un morceau comme Criminal peut surprendre mais cela me tenait à cœur. J'aime surtout combiner mon visuel avec la musique. Tant qu'on n'a pas vu le clip, on ne sait pas trop de quoi on parle dans la chanson. Clip et musique pour moi forment un tout. Quand je compose, je pars d'un délire et j'ai déjà une image en tête pour mon clip. Ensuite en live, je me dis que ceux qui sont venus me voir connaissent mon univers, il n'y a pas besoin d'explication. Sauf peut-être cet été

car je vais faire beaucoup de festivals et me produire devant un public qui ne me connaît pas forcément ».

Si Elia Rose remercie sa bonne étoile et ne voudrait pas d'un autre métier, elle avoue redouter la pression de devoir produire. *« Je suis dans une période épanouissante entre composition, projets de concert et sortie de cet EP mais je n'échappe pas à cette angoisse de toujours produire plus, composer, sortir des titres. On se dit forcément 'si je n'écris rien dans 6 mois, les gens vont m'oublier'. Mais si vous avez une équipe bienveillante, on peut vraiment travailler dans le respect de l'art sans vouloir toujours plus. Je suis un parfait exemple que l'on peut réussir sans avoir eu un seul single qui cartonne en radio. Pourtant mon projet a eu une grande couverture presse et a pu s'imposer dans tous les festivals cet été. Et ça c'est très encourageant pour les artistes émergents et indépendants. Il n'y a pas qu'une vérité. A force de travail et de persévérance, bien entouré, cela peut marcher ».*

Elia Rose ne peut que souligner, comme beaucoup d'autres, la chance en Belgique de pouvoir bénéficier du statut d'artiste. Cela permet de se vouer entièrement à la création artistique sans devoir faire de petits boulots connexes pour gagner sa croûte. Elle félicite également les aides et subsides aux salles pour les concerts. A l'instar des



tournées « Art et Vie » de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette dernière aide la programmation de spectacles vivants dans les lieux culturels en Wallonie et à Bruxelles en octroyant une subvention par représentation. Car la scène pour Elia est un moment fort.

« La scène c'est magique, j'adore cette énergie, on prend notre pied avec l'équipe et les musiciens, on bouge, on danse, on saute dans tous les sens, je



ne reste jamais en place, on passe par plein d'émotions. Cet été est un été que j'attends depuis tellement longtemps, ajoute-t-elle. Je vais profiter de chaque moment lors des concerts et des festivals. Ensuite à la rentrée nous repartirons vers de nouveaux projets ».

Après ce premier album et un concert sold out au Botanique début mars, l'artiste belge que d'aucuns ont repérée depuis deux ans déjà, est bien par-

tie pour inscrire son nom au sommet de l'aventure musicale belge aux côtés d'autres grands comme Stromae, Angèle ou encore Pierre de Maere. Comme quoi, remettre au goût du jour un genre musical jugé rétro par certains peut s'avérer une belle réussite. *I love it*, parce qu'Elia aime la vie et croit en son bel avenir. Et parce que nous aimons toutes ces émotions qu'elle nous offre dans ses chansons et lors de ses concerts. ●

Lasne, La Louvière, Engghien, Mons, Spa, Ronquière, Namur, des concerts à bloquer déjà dans vos agendas et à retrouver sur son site : www.eliarose.com

ROULEZ JEUNESSE

ÉLARGIS
TES
HORIZONS

#DiscoverEU

Par Nadia Salmi

Dix-huit ans... C'est l'âge de la majorité, un cap éminemment symbolique puisque même l'Europe met tout en œuvre pour le célébrer. Comment ? Avec DiscoverEU, LE pass qui invite au voyage et met des étoiles plein les yeux.



Aurore Fierens a voyagé avec DiscoverEU en 2022 © BIJ



LE CONCEPT QUI DONNE DE L'ÉLAN

Le nom fait penser à une navette spatiale mais **DiscoverEU** n'en est rien. Ici tout se vit sur la voie ferrée, de gare en gare, dans une trentaine de pays d'Europe. Un must accessible uniquement aux jeunes qui fêtent leurs dix-huit ans. L'occasion d'explorer de nouvelles latitudes, de s'émerveiller devant de multiples paysages, de s'enrichir au contact d'autres cultures, de parler des langues étrangères, bref de vivre de nouvelles expériences. Et c'est là le principal objectif de cette action mise en place par le Parlement européen (avec le programme **Erasmus +**) et soutenue par le **Bureau International Jeunesse (BIJ)**. Car aujourd'hui encore, le voyage est synonyme de plus-value dans la vie d'une personne. On en ressort souvent en effet fourbu mais grandi, plus sûr de soi et plus curieux des autres.

DÉVELOPPER LE GOÛT DE L'AVENTURE

Avec DiscoverEU, on peut rêver devant les cartes et envisager tous les itinéraires dans la mesure du réalisable : Rome le lundi, Podgorica le mercredi, Athènes le vendredi et Sofia le dimanche. Il n'y a pas de limites à l'envie. Tout est possible en train, à quelques exceptions près pour les régions isolées ou les îles (comme la Guadeloupe ou les Açores). Là, un autre mode de transport est autorisé mais uniquement pour les trajets de départ et de retour. Ensuite, le voyageur doit utiliser le train.

LES MODALITÉS

Pour pouvoir élargir le champ des possibles, il faut jouer le jeu. Inutile donc de tricher sur son identité et son domicile. Le titre de transport DiscoverEU ne se donne qu'aux jeunes qui soufflent leurs dix-huit bougies au moment du voyage et qui résident légalement dans un des pays membres de l'Union européenne (y compris les pays et territoires d'outre-mer) ou dans un pays non-membre associé à Erasmus + (comprenez la Macédoine du Nord, le Liechtenstein, la Turquie, la Serbie, la Norvège et l'Islande). Il y a deux sessions de candidature par an : au printemps et à l'automne. Le concours se déroule en ligne sur le site du portail européen de la Jeunesse avec un quiz de culture générale. Et si la chance veut bien être de la partie, la promesse pour la personne sélectionnée de partir entre un et trente jours se concrétise. A noter qu'il est possible de voyager seul ou avec quatre amis du même âge. Dernière info mais pas des moindres, si l'on est porteur d'un handicap ou sujet à des problèmes de santé, une assistance est prévue. En clair, tout est pensé pour faciliter l'envie

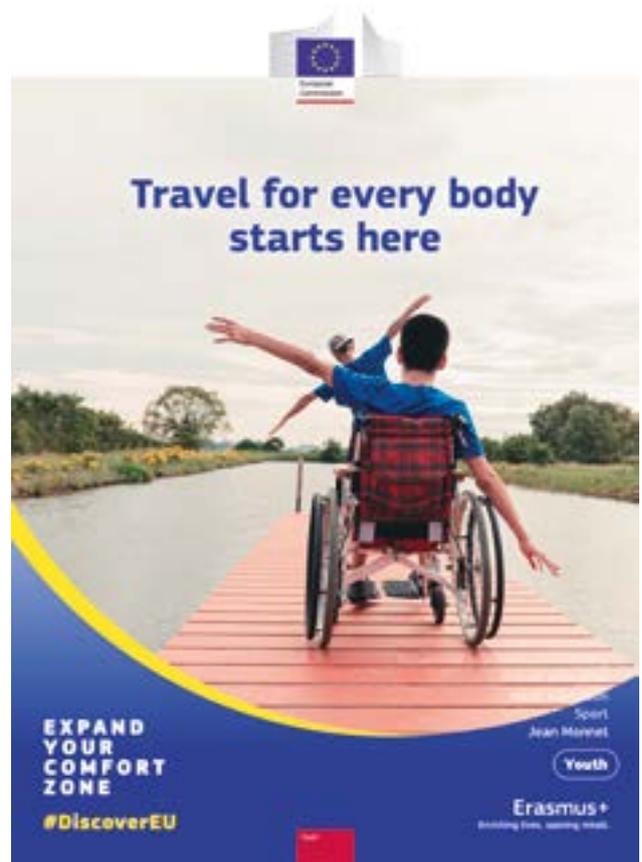
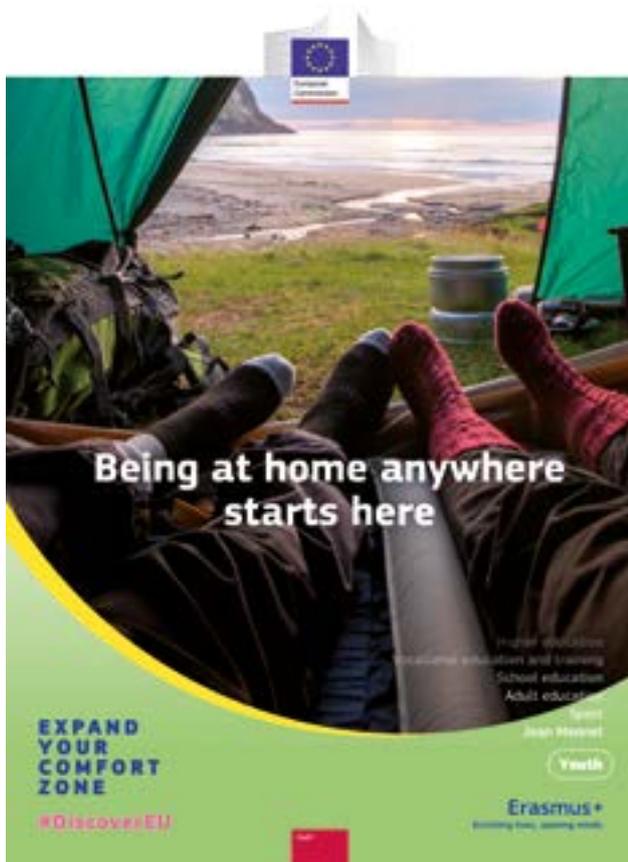
TÉMOIGNAGES DE JEUNES DE LA FWB

Elora : « J'ai eu pas mal de discussions avec d'autres jeunes européens, cela nous a permis de confronter les systèmes éducatifs de nos pays, vérifier et modifier les idées reçues qu'on avait sur chaque nationalité rencontrée. Cela m'a aussi permis de visiter différents pays et d'y découvrir l'architecture, la cuisine, l'ouverture aux touristes... »

Adrien : « Je retiens de cette aventure beaucoup de magnifiques souvenirs et de très belles images en tête. J'ai appris pas mal de choses sur l'histoire, les monuments et la nature des pays traversés. Et puis il y a eu quelques belles rencontres humaines... »

Camille : « C'était vraiment une expérience très enrichissante. Ça m'a permis d'apprendre à gérer des situations inattendues. Aussi, voyager demande de grandes notions d'organisation et de responsabilité, ce qui m'a permis de renforcer ces compétences. Étant très timide, ce voyage m'a donné la possibilité de me surpasser et de sortir de ma zone de confort mais aussi de parler une langue qui n'est pas la mienne (l'anglais) ».





de bouger. C'est d'ailleurs le contractant désigné par la Commission européenne et l'EACEA qui pourra réserver, acheter et livrer les titres de transport aux lauréats. Ces derniers ne peuvent en effet le faire eux-mêmes sinon ils ne seront pas remboursés. Autre point important : un accès à l'application mobile « DiscoverEU Travel » sera donné aux participants, ce qui leur permettra de concevoir plus facilement leur itinéraire. Et ce n'est pas tout. L'outil comprendra aussi une carte de réduction numérique, la carte « jeunes », véritable sésame pour partir sac à dos et bénéficier de réductions sur des visites culturelles, des activités d'apprentissage, des activités sportives, des transports locaux, du logement ou encore de la nourriture.

DE L'IMPORTANCE D'ÉCHANGER

Réduire DiscoverEU à un billet de train gratuit serait une erreur. En effet, l'ex-

périence va bien au-delà d'une liaison entre Paris et Copenhague. Le but sous-jacent est d'encourager les rencontres. Et pour ce faire, les agences nationales Erasmus + ont pour mission d'aider les jeunes à prendre contact avec d'autres participants. La préparation au voyage est une étape à ne pas négliger. Pour être paré, des réunions entre voyageurs sont organisées avant le départ. Il y a aussi l'idée de créer une communauté. En témoigne le groupe Facebook européen qui rassemble plus de 80.000 personnes. Et la Belgique n'est pas en reste. Elle a aussi sa page grâce au Bureau International Jeunesse qui organise une plateforme pour les vainqueurs francophones. L'intérêt ? Echanger avec d'autres son expérience, partager les bons plans ou déjouer les arnaques. De quoi permettre aux jeunes de communiquer entre eux, et par là même, de montrer qu'il y a autant de virées possibles qu'il y a de participants.

DEVENIR AMBASSADEUR DE DISCOVEREU

Une fois les règles du voyage acceptées, les participants s'engagent à partager leurs ressentis sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) avec l'hashtag #DiscoverEU. Une initiative intéressante puisqu'elle permet de voir tout ce que le pass apporte aux gagnants.

Exemple pratique avec **Florian**, un Français qui a visité treize villes dans huit pays différents, et ce, en prenant 29 trains durant deux semaines : « *J'ai personnellement privilégié un parcours orienté vers la nature et les beaux paysages car c'est ce que je préfère. De plus, j'ai également fait le choix de ne voyager qu'à bord de trains gratuits (pour lesquels je n'avais donc pas besoin de payer un supplément de réservation), car j'avais lu des témoignages qui le recommandaient. Même si les temps*



de trajets sont souvent plus longs, les paysages et l'expérience globale est d'autant plus authentique selon moi. En plus de te faire économiser pas mal d'argent, tu passeras par des endroits magnifiques (car les TGV passent généralement par des endroits très plats et sans paysage remarquable) ! ».

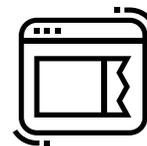
Dans un autre genre, il y a aussi le témoignage de **Sonia**, une roumaine revenue transformée par l'expérience : « DiscoverEU m'a fait réaliser que je n'avais pas besoin de beaucoup pour

être heureuse. J'ai voyagé avec un seul sac et je n'ai manqué de rien. J'ai aussi compris que se sentir chez soi était davantage lié à un sentiment qu'à un lieu. D'ailleurs, quand je suis rentrée et que j'ai repensé à ce que j'avais vécu, j'ai compris que j'avais fait le plein de choses qui comptent vraiment : les moments de vie, parce qu'ils restent en mémoire ». ●

CINQ CHIFFRES À RETENIR SUR DISCOVEREU



Le titre de transport a une valeur de **251** euros.



200.000 jeunes ont reçu un titre de transport depuis la première période de candidature il y a cinq ans.



Il faut répondre à **5** petites questions pour espérer vivre le grand frisson.



Grâce à l'offre Interrail de la Commission européenne, **900** pass sont prévus pour les candidats belges.



Les déplacements se font en **2^e** classe uniquement.

STÉPHAN PLUMAT : L'APEFE, L'HISTOIRE D'UNE VIE

Par Laurence Briquet

Depuis 1976, l'APEFE, Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger, met son savoir-faire au service de la coopération belge au développement. Depuis quelques semaines, Stéphane Plumat, qui l'a dirigée depuis 2008, a pris une retraite bien méritée. L'occasion de revenir sur sa carrière et sur l'évolution de l'APEFE...



Stéphane Plumat a commencé sa carrière dans la coopération en République démocratique du Congo, ici à Kinshasa © APEFE



Stéphane Plumat et Fabrice Sprimont en visite à Lubumbashi © APEFE

C'est donc en 1976 que l'**APEFE**, qui était alors l'Association pour la Promotion de l'Enseignement du Français à l'Étranger, a vu le jour, sous l'impulsion du Ministre de l'Éducation nationale. Elle avait notamment pour mission à l'époque, d'envoyer des professeurs de français en Louisiane et aux Comores mais aussi des centaines d'enseignants dans les pays partenaires du Sud, des lecteurs en Europe et des experts juniors dans des programmes internationaux.

Plus tard, l'APEFE a été rebaptisée « **Association Pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger** » et a été progressivement intégrée au Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française (CGRI) puis à l'Espace International Wallonie-Bruxelles (EIWB). L'APEFE a choisi de concentrer son action dans

le Sud et a négocié un tournant décisif depuis la fin des années 90, faisant de l'organisation, un opérateur de coopération reconnu puisque ses partenaires bilatéraux, tant du Nord que du Sud, et les organisations internationales la considèrent comme une institution souple, novatrice, rigoureuse et performante qui a su faire évoluer ses missions et ses modes d'intervention.

APPROCHE PROGRAMME

Au fil du temps, l'APEFE s'est transformée en une agence d'expertise pour le développement des pays les plus pauvres. D'une coopération de substitution, elle est passée à une coopération structurelle et structurante de projets et de programmes. Elle inscrit ses actions de renforcement de capacités institutionnelles dans une logique de par-

tenariats réciproques et de réseaux qui garantit, par la qualité d'une assistance scientifique et technique de pointe, un impact durable au profit des bénéficiaires finaux. On peut affirmer qu'elle s'inscrit véritablement dans le développement humain durable.

Stéphane Plumat en a été le directeur de 2008 à ce mois de mai 2023. « *Je suis licencié en sciences mathématiques et j'ai également passé l'agrégation qui me permet d'enseigner* », explique celui qui, très tôt, a été piqué par le virus de la coopération. « *J'ai été diplômé en juillet et en septembre, je partais pour Kolwezi (République démocratique du Congo) où je suis resté deux ans. Ensuite, je suis revenu en Belgique travailler en tant que prof de maths et de sciences. En 1986, j'ai repostulé auprès de l'APEFE et suis parti enseigner à Dakar. Fin des années 80, l'APEFE m'a désigné porte-parole au*



Stéphan Plumet en visite au Maroc © APEFE

Sénégal. J'y suis resté jusqu'en 1995 », explique Stéphan Plumet.

Cette année-là, un bureau s'est ouvert à Ouagadougou (Burkina Faso) et Stéphan Plumet y est nommé coordonnateur début 96. Il y sera notamment chargé de l'encadrement et de l'appui aux coopérants ainsi que des relations avec les partenaires locaux. La fin des années 90 marquera un grand tournant dans sa vie professionnelle puisqu'il partira en septembre 1999 à Hanoï (Vietnam) en tant que directeur du Bureau régional Asie Pacifique de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Ce nouveau mandat lui permettra d'intervenir notamment au Vietnam, au Cambodge et au Laos mais aussi au Vanuatu (Océanie). Il y a notamment redéfini les missions du Centre régional francophone pour l'Asie et le Pacifique (CREFAP) et développé un partenariat entre cette structure et l'APEFE dans le but de renforcer les capacités du Centre en ingénierie de la formation.

RÉORGANISATION

En 2006, il est de retour en Belgique et, deux ans plus tard, il postule pour devenir le directeur de l'APEFE, rôle qu'il remplira jusqu'en mai dernier. *« Cela a vraiment été une époque de changements et un tournant dans les missions de l'Association et ses relations avec le Fédéral. On est passé d'un rythme de programmation annuel à trisannuel, avec de nouvelles normes, une requalification des dépenses mais aussi une réorganisation de l'APEFE qui a appelé l'application de nouveaux outils de gestion et de suivi des actions ».*

« Avec Stéphan, nous faisons partie des pionniers, artisans de la première heure », confirme Luc Ameye, un autre pilier de l'APEFE. « Nous sommes des héritiers de Jean Gillet, le prédécesseur de Stéphan. Nous avons participé, sous son impulsion visionnaire, à une mutation progressive de l'APEFE vers notamment une professionnalisation et une di-

versification qui ont fait évoluer l'APEFE de l'internationalisation de l'enseignement vers une agence de coopération performante dans divers secteurs du développement durable », ajoute celui dont le parcours a été « parallèle à celui de Stéphan ». « Un peu à l'image du lauréat de vitres qui devient patron de son entreprise, nous sommes passés, avec notamment Stéphan et Fabrice Sprimont, par toutes les facettes du métier de co-développeur. Ce qui nous donne une légitimité propice à la consolidation des acquis et la poursuite du rayonnement de l'APEFE et de WBI ».

L'année 2013 a connu la promulgation de la nouvelle Loi sur la coopération qui a apporté de nouvelles exigences et de nouveaux processus d'agrément *« mais aussi un changement nécessaire de mentalité dans la coopération »*, poursuit Stéphan Plumet.

Aujourd'hui, à travers ses activités, l'APEFE met en œuvre des programmes



Stéphan Plumet a aussi été Directeur du Bureau régional Asie Pacifique de l'OIF © APEFE

ayant pour objectif général la lutte contre la pauvreté et les inégalités par le renforcement des capacités individuelles, organisationnelles et institutionnelles. L'APEFE a également pour mission de promouvoir, d'organiser, de coordonner toutes les formes de partenariat, de partage de connaissances et d'expertise entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et les pays partenaires.

Elle collabore à la mise en œuvre de politiques sectorielles dans 9 pays et dispose de 8 bureaux de coordination locaux : Bénin, Burkina Faso, Burundi, Maroc, Palestine, RDC, Rwanda et Sénégal. Elle s'inscrit pleinement dans la dynamique impulsée par les Objectifs de Développement Durable (ODD).

L'APEFE est financée par l'Etat fédéral belge (DGD), l'Agence Belge au Développement (Enabel), Wallonie-Bruxelles International (WBI) et l'Union européenne (UE). Elle emploie une vingtaine de per-

sonnes au siège et entre 50 et 60 sur le terrain.

UNE ÉQUIPE FORMIDABLE

« Tout ce qui a été fait n'est pas le fait d'une seule personne mais bien d'une équipe formidable », poursuit l'ancien directeur. « Ce dont je suis le plus fier ? C'est d'avoir pu relever, avec toute l'équipe, le défi d'affiner les stratégies, de développer une vision à 10 ans mais aussi d'avoir emmené l'APEFE vers la certification de son système d'évaluation. Aujourd'hui, je suis ému de voir comment l'équipe gère bien les choses ».

Son meilleur souvenir à l'international ? « Tous les endroits ont une place dans mon cœur à des degrés divers. La seule difficulté a été de quitter ces endroits-là. Un souvenir ? C'est difficile, tant il y en a, mais je me souviens, à Dakar, des rencontres initiées par Daniel Sotiaux, Dé-

légué de la Communauté française, qui permettaient aux coopérants de rencontrer des collègues, des institutionnels et des partenaires sénégalais. C'était souvent de très belles rencontres », conclut-il. ●

www.apefe.org



L'ESPRIT EST BIEN LÀ

© Abbaye de Maredsous asbl

L'Abbaye de Maredsous vient de fêter ses 150 ans. Elle a réussi le délicat mélange de réunir le plus grand monde sans renier ses missions de base. Ce qui en fait aujourd'hui la troisième attraction touristique de Wallonie-Bruxelles et un siège bénédictin réputé.

Par Philippe Vandenberg



L'Abbaye de Maredsous, nichée au cœur du Condroz namurois © Abbaye de Maredsous asbl



Vue aérienne de l'Abbaye de Maredsous © Abbaye de Maredsous asbl

Il faut quitter les berges de la Meuse et monter à l'assaut des contreforts rebelles du Condroz namurois pour découvrir une région de bocages où le jaune du colza s'impose, de-ci, de-là, au gras de verts pâturages. Tout ici respire déjà la sérénité et la plénitude. Un sentiment de bien-être qui gagne au fil des kilomètres dès que la route plonge vers Anhée puis Denée, dans cette jolie vallée de la Moline, bien connue pour ces draisines qui empruntent les voies de l'ancien chemin de fer.

Le plateau de l'**Abbaye de Maredsous** apparaît au détour de rares panneaux indicateurs. De toute façon, on sait pourquoi et comment on vient ici sur

les pas des pèlerins et des touristes qui, depuis 150 ans, ont trouvé dans ces murs austères de petit granit usés par le temps, le calme de l'esprit, le repos de l'âme et... la satisfaction du goût.

Rien que l'année dernière, près de 600.000 visiteurs se sont imprégnés des lieux et de ses produits, ce qui en fait, l'air de rien, la troisième attraction touristique de Wallonie et Bruxelles, loin derrière Walibi et Pairi Daiza, mais devant toutes les autres...

Un siècle et demi ce n'est pas très vieux pour une abbaye. Elle doit tout à la **famille Desclée**, bien connue pour son implication dans l'éclairage public et l'édi-

tion, surtout religieuse, avec la famille De Brouwer. Une abbaye « moderne » d'autant plus tournée vers le monde et inscrite dans son temps qu'elle observe la règle de St Benoît.

300 OUVRIERS PENDANT 20 ANS

Au moment de l'acquisition du domaine par Henri-Philippe en 1872, l'intention familiale était juste d'avoir une chapelle privée pour la messe dominicale afin de ne plus être obligé de courir les offices alentour de leur seconde résidence, un château-ferme et un moulin un peu isolés, en léger contrebas du plateau de Scrapia. Ce vaste ensemble rocailleux



L'Abbaye de Maredsous a été fondée par la Famille Desclée, il y a 150 ans © Abbaye de Maredsous asbl



© Abbaye de Maredsous asbl

mais plat d'une part et les accointances catholiques ultramontaines (proche du Vatican) de la famille Desclée de l'autre, font naître l'idée d'une nouvelle abbaye dont la souche viendra d'Allemagne.

Le château accueillera pendant 20 ans plus de 300 ouvriers - dont 120 tailleurs de pierre dans deux carrières voisines - pour arriver au bout des plans dessinés par l'architecte courtraisien **Jean-Baptiste Bethune**. Ce dernier, fervent catholique, est considéré comme le « pape », si l'on peut dire, du néo-gothique en Belgique au point d'avoir créé, avec le poète flamand Guido Gezelle, les instituts d'architecture St-Luc, qui sont encore des témoins actifs aujourd'hui. Un geste architectural et une nouvelle implantation religieuse qui valurent à la famille d'être anoblée et de pouvoir s'appeler désormais les Desclée de Maredsous.

A dire vrai, l'ensemble des quatre bâtiments (l'église et le cloître, l'institut des Sœurs, le Collège et le Centre d'accueil St Joseph, ancienne école des métiers d'arts) n'a rien de séduisant. C'est même plutôt austère, impressionnant mais sans plus, à l'image d'une philosophie bénédictine qui a fait de la sobriété sa vertu cardinale.

Mixité oblige, un dortoir pour les filles du Collège a été installé, en 2008, dans l'ancienne Hôtellerie Emmaüs, à distances respectables de celui des garçons... Toutes et tous, soit environ 250 élèves, généralement issus de la haute bourgeoisie, de la noblesse et de la diplomatie dont la majorité en internat, portent toujours l'uniforme comme une véritable marque de fabrique d'une pédagogie assurée par une cinquantaine de professeurs et réputée pour son goût des sciences et des mathématiques.

DES ROYALTIES POUR L'ABBAYE

« Depuis l'année dernière, nous avons choisi d'organiser deux visites guidées distinctes, explique **Bernard Torlet**, le directeur commercial du site. « Une pour l'aspect disons religieux et l'autre plus gustative qui s'intéresse à la gamme très variée de nos produits faits sur place comme la céramique, le pain et

“ Depuis l'année dernière, nous avons choisi d'organiser deux visites guidées distinctes. Une pour l'aspect religieux et l'autre plus gustative qui s'intéresse à la gamme très variée de nos produits faits sur place comme la céramique, le pain et le fromage ”.

Bernard Torlet,

Directeur commercial du site de l'Abbaye de Maredsous



© Abbaye de Maredsous asbl

le fromage ». Et pas la bière ? « La bière n'est jamais brassée dans une abbaye où il y a une école car une loi interdit d'y produire de l'alcool. Et puis la quantité de notre production est trop importante et c'est la brasserie Duvel-Moortgat, basée à Puurs, qui s'en charge. Elle respecte un mode de brassage bien parti-

culier assorti de quelques secrets des moines et verse des royalties à l'abbaye en échange de l'utilisation de son nom et de son logo. Ceci dit, pour marquer nos 150 ans, nous avons installé ici une houblonnière et une micro-brasserie qui devrait sortir sa première bière à la fin de cette année ».



© Abbaye de Maredsous asbl

ENTRE LA BIÈRE ET LE FROMAGE

La création de la bière de Maredsous remonte à 1947, juste après la seconde guerre mondiale. Comme le raconte le Père Abbé dans un petit journal très bien fait que l'on peut trouver sur place : « Les pèlerins étaient nombreux à se rendre en train à Maredsous. Lorsqu'ils arrivaient à l'abbaye, ils avaient soif. Un moine a alors proposé de créer un petit endroit pour les accueillir. C'est comme cela que la Maredsous 6 (pour son degré d'alcool) a vu le jour ».

C'est en 1963 que la licence a été négociée avec la brasserie Duvel-Moortgat sous la stricte supervision des moines. Une blonde (6% d'alcool), une brune (8%) et une triple en 1990 (10%) font partie de la gamme qu'a rejointe une Blanche, la Maredsous extra en 2017. Ces bières d'abbaye bénéficient d'une appellation reconnue.

La bière de la micro-brasserie locale devrait sortir à la fin de cette année et son installation permet d'évoquer les principales étapes de sa fabrication.

Pour accompagner cette bière, les moines ont développé un délicieux fromage dès 1952 en renouant avec des méthodes ancestrales d'affinage. 45 tonnes sont produites chaque année à l'abbaye même par une fromagerie qui emploie 35 personnes. On peut découvrir son processus dans le Petit Musée attenant.

Une bière ou un soft, un morceau de pain, du fromage et un peu de beurre, bien assis sur l'une des chaises des grandes terrasses, levez les yeux au ciel et goûtez le moment. Il est suspendu dans le temps.



La micro-brasserie de l'Abbaye devrait sortir sa 1^{re} bière à la fin de l'année © Abbaye de Maredsous asbl

La visite de l'ensemble - la seule qui soit payante car l'entrée, le parking et l'accès à la plaine de jeux sont gratuits - se termine toujours dans le bâtiment d'accueil dit St-Joseph où il n'est pas besoin de le prier pour trouver ce que l'on cherche, toutes proportions de sagesse gardées, bien entendu...

En un temps record qui ne dépasse pas une heure, notre guide avisée Marie-Thérèse Tops, qui connaît le site comme sa poche, a l'art de faire parler ces vieilles pierres. Dès la description détaillée du portail de l'église, elle fait ainsi découvrir tous les symboles de l'abbaye qui sont autant de jalons de son histoire. A l'intérieur, d'une très grande sobriété depuis que les moines, dans la foulée du Concile de Vatican II, ont décidé de ne pas restaurer les fresques, on est saisi par la hauteur et par la rigueur. Pas de place ici pour la distraction. Tout est tourné vers Dieu et son office. D'ailleurs il n'y a pas d'autres sacrements comme les baptêmes, le mariage et les funérailles,

sauf pour la famille Desclée et, bien entendu, les moines. Il y a même un saint parmi eux, Dom Columbia Marion, moine irlandais qui fut élu abbé de Maredsous de 1909 à 1923. On célèbre donc cette année le centenaire de la disparition de celui qui fut proclamé Bienheureux, le 3 septembre 2000 par le Pape Jean-Paul II. La célébration annuelle de sa fête est fixée au 3 octobre et sa dépouille a été ramenée dans une alcôve de l'église qui lui est dédiée. Mais sans bougies et sans exvotos, les moines préférant un don pour la communauté.

250 PERSONNES ET 40 HECTARES

Le Père Abbé Bernard, qui va peut-être briguer un 3^e mandat de 8 ans l'année prochaine - ce qui serait une première - n'a pas que la charge de ses 25 moines mais aussi celle de cette entreprise de 250 personnes réparties sur 40 hectares qu'il faut bien entretenir. Sans par-

ler des centaines de milliers de touristes chaque année.

On comprend dès lors que seuls quelques bâtiments comme l'église, le St-Joseph ou le Petit Musée de la Fromagerie soient accessibles au grand public. La visite guidée permet toutefois de découvrir le cloître où il n'est pas rare de croiser un moine en short, les chauds jours d'été. Normalement, ceux-ci se couvrent de leur habit noir pour les célébrations ou le contact avec le public, rappelant que l'on est ici dans un ordre apostolique et non contemplatif. Cette ouverture au monde par le travail et la connaissance fait même partie des missions de base du moine bénédictin. Dans l'aile ouest du cloître, il y a d'ailleurs une septantaine d'anciennes cellules transformées en chambres d'hôtes. Elles ne désemplissent pas à longueur d'année tant sont nombreuses les personnes qui viennent chercher ici un peu de réflexion, de sens à leur vie ou à leurs futurs engagements.



La bière de Maredsous est brassée à la brasserie Duvel-Moortgat © Abbaye de Maredsous asbl



© Abbaye de Maredsous asbl

Les moines de Maredsous sont réputés pour leurs recherches théologiques et ils peuvent disposer d'une des plus grandes bibliothèques privées d'Europe, riche de 500.000 volumes dont certains très rares. La Bible de Maredsous, une traduction en langage accessible et en grands caractères d'imprimerie, fait ainsi figure de référence. Sans oublier la digitalisation de cette bible car les moines savent très bien qu'ils sont au XXI^e siècle.

Quand ils vont le quitter, ils se retrouveront dans le petit cimetière qui jouxte le cloître. Jusqu'il y a peu, les moines rejoignaient la terre directement, lovés dans un linceul en position du fœtus comme pour une nouvelle naissance d'une vie qu'ils auront appelée de leurs vœux ici-bas. ●

« 7 À 8.000 CHOPES DISPARAISSENT CHAQUE ANNÉE »

Il n'y a pas eu d'apparitions à Maredsous. En revanche, les disparitions se comptent par milliers, chaque année. Elles concernent les chopes en céramique estampillées du célèbre logo. *« On fait avec, reconnaît, un brin philosophe, Bernard Torlet, le directeur commercial. On a tout essayé mais je ne voudrais pas que les membres de notre personnel, dont plus de la moitié sont des étudiants à l'année, soient dans la répression et prennent des risques inutiles ».*

Il ne faut pas confondre lever la chope et l'enlever. Là aussi, tout est une question d'esprit. Mais tout le monde ne semble pas l'avoir compris.

www.maredsous.com



Le fromage de Maredsous, produit avec des méthodes ancestrales d'affinage © Abbaye de Maredsous asbl



AURORE HAVENNE, LA FORCE DE LA SIMPLICITÉ

Par Emmanuelle Dejaiffe

C'est dans un chaleureux espace de coworking, au cœur de Saint-Gilles, que se niche l'atelier d'Aurore Havenne. Sous son nom, et avec talent, cette designer bruxelloise a lancé une marque de bijoux, à la ligne épurée et intemporelle. Entretien avec une jeune femme passionnée et consciente des enjeux sociétaux de notre époque.



Aurore Havenne © Frédéric Swennen

Racontez-nous brièvement votre parcours professionnel. Comment est née l'idée de créer votre marque de bijoux ?

Enfant, je rêvais de devenir styliste mais j'ai choisi d'étudier la communication à l'Université Libre de Bruxelles. Diplômée, j'ai rapidement été engagée dans une entreprise de maintenance aéronautique. J'ai découvert un métier passionnant et inspirant qui m'a permis de beaucoup voyager.

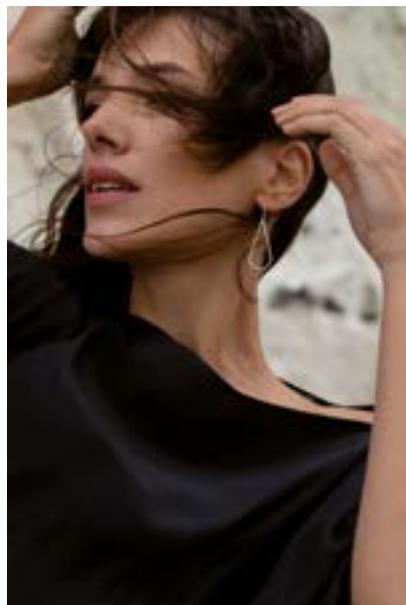
Très vite, j'ai eu cependant envie de développer un côté plus créatif et je me suis lancée dans une formation de joaillerie à l'Institut des Arts et Métiers à Bruxelles. C'était enthousiasmant et intense avec trois soirées de cours par semaine. Dans le cadre de mon travail, j'ai ensuite été mutée à Paris et là, j'ai poursuivi cette formation à l'École du Louvre et à l'École Boulle en cours du

soir, avant de suivre des cours d'été à la Central Saint Martins à Londres.

J'ai lancé ma marque en 2014, il y a neuf ans exactement mais mon parcours a été progressif. Au début, j'ai commencé à vendre des bijoux à mes proches, et ensuite aux amis de mes proches. Ce cercle restreint s'est vite élargi. A un moment, j'ai senti que je pouvais vraiment me lancer.

Vous avez déjà acquis au fil des ans une belle notoriété et une clientèle à la fois belge et internationale. En deux mots, quelle est l'esthétique de vos créations ? Comment distingue-t-on un bijou créé par Aurore Havenne ?

Je travaille avec des matériaux nobles et durables car pour moi, cela fait sens. Ce sont des bijoux en or et en argent très simples avec des lignes épurées qu'on peut garder longtemps.



© Alice Jacquemin

Mes collections sont imaginées et pensées avec un vrai souci d'inclusivité. Personnellement, je crée des modèles avec l'idée qu'ils puissent être portés par toutes les personnes sensibles à la beauté des lignes épurées, peu importe qui on est, le corps que l'on a et d'où on vient pour porter ceux-ci. Je travaille la communication de la marque en ce sens pour déconstruire les codes et sortir des stéréotypes.

Ces créations conviennent pour tous les looks et se portent au quotidien avec tout et en toutes circonstances. Je les conçois dans un esprit de longévité. La logique sous-jacente consiste à produire moins mais mieux. Éthiquement, cela fait sens.

Produire durable représente une valeur essentielle de votre projet. Comment y arriver dans l'univers de la joaillerie ?

Actuellement, c'est essentiel de créer pour durer et de prendre le temps d'une vraie réflexion. Pour les bijoux en or, je travaille avec de l'or « fairmined » dont j'ai obtenu la licence en 2020. C'est en quelque sorte l'idée du fairtrade pour tout ce qui est métaux précieux, et principalement l'or. Dans le même but de traçabilité, je me suis également tournée vers des diamants de culture, créés

en laboratoire. J'ai fait ce choix d'aller vers de bonnes pratiques et d'être sûre que le processus d'extraction est réalisé à la fois dans de bonnes conditions et autant que possible dans la logique des droits humains. Cela bouge vraiment dans l'univers de pas mal de créateurs contemporains. Certains clients arrivent d'ailleurs à moi pour cette dimension de mon travail. Par exemple, un couple est venu récemment chercher chez moi une alliance en or éthique. Aujourd'hui, je constate une vraie prise de conscience. Je propose parfois à mes clients de travailler avec de l'or qu'ils n'utilisent plus et de faire du sur-mesure. J'aime aussi cette notion sous-jacente de ne pas produire davantage mais de transformer.

Il y a bien sûr l'option de travailler avec de l'or recyclé, piste que je n'ai pas choisie parce qu'à l'époque où j'ai débuté, on n'en connaissait pas toujours l'origine. Aujourd'hui encore, cette question suscite de grands débats. Mon credo est que chacun fait du mieux qu'il peut.

À l'avenir, j'aimerais trouver une source d'argent recyclé fiable. J'ai quelques pistes mais je dois voir comment intégrer ces sources dans mon processus de fabrication. Je souhaite amener la société à davantage de traçabilité et de responsabilité.

Quel processus de fabrication privilégiez-vous pour vos créations ? D'où proviennent-elles ?

Aujourd'hui, je travaille seule, je fais moi-même mes prototypes. Au niveau de la production, les bijoux en argent sont produits dans un atelier à Bali avec qui j'ai construit une belle relation. Cela se passe vraiment bien. Ceux en or sont produits localement à Bruxelles. C'est une joaillière, avec qui j'ai fait mes études, qui a ouvert un atelier de production. Moi, je suis plutôt orientée dans la réflexion et le développement de la marque et de l'image. Pour toutes mes productions, nous travaillons ensemble dans une belle complémentarité.

Qu'est-ce qui inspire vos collections et vous donne cette force créatrice ?

Je pars toujours du corps qui est ma première source d'inspiration. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment le bijou va interagir avec lui. Au sein de la collection, la boucle d'oreille « Gloria », qui enlace l'oreille, illustre bien ce rapport au corps.

J'aime aussi beaucoup l'architecture, c'est un art qui me touche. Je suis très sensible aux belles lignes et au design.



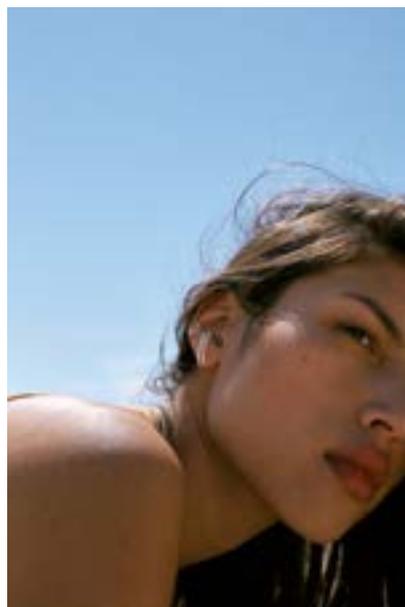
Mes pièces sont résolument contemporaines et minimalistes, créées dans un esprit de sobriété. J'ai quelques modèles présents depuis mes débuts, qui traversent le temps et restent encore aujourd'hui mes bestsellers.

Aujourd'hui de quoi rêvez-vous ? Et quels sont vos projets ?

Je suis très contente du chemin parcouru jusqu'ici. Je travaille pour développer davantage encore ma marque mais cela demande bien sûr du temps. J'aimerais me faire connaître plus largement à l'international. Aujourd'hui, des points de vente distribuent ma marque en France, en Suisse et au Japon. Avant la période Covid, ma présence lors de certains salons m'avait permis de développer ma clientèle bien au-delà de nos frontières. Cette année, l'idée est d'exposer à nouveau dans des salons parisiens, ce qui ouvre des horizons.

Avec d'autres créateurs, nous avons le projet d'ouvrir ensemble une boutique dans les Galeries Saint-Hubert, non loin de la Grand-Place, au centre de Bruxelles. C'est un très bel endroit où nous avons ouvert un pop-up store, ce qui a provoqué de belles rencontres avec une clientèle diversifiée qui s'est montrée sensible au design de mes collections. J'ai le sentiment que depuis quelques mois, le public fait à nouveau preuve de curiosité, et revient en boutique avec une vraie envie de découvertes.

Et puis, mon rêve, ce serait d'être un jour vendue par de belles enseignes. Par exemple, retrouver mes créations dans de grands magasins comme par exemple, Le Bon Marché à Paris ou encore Dover Street Market qui se retrouve aussi bien à New York qu'à Beijing ou Singapour. Ce serait à la fois un accomplissement et une reconnaissance de la qualité de mon travail. ●



Les collections minimalistes d'Aurore Havenne se découvrent en ligne : aurorehavenne.com.
La créatrice y édite un journal qui permet de suivre son actualité. Elle nous y raconte ses voyages, nous livre ses sources d'inspiration et partage quelques adresses coups de cœur.
Pour la contacter : bonjour@aurorehavenne.be



La société wallonne de biotechnologie TheraVet, pionnière dans le traitement des maladies ostéo-articulaires des animaux de compagnie, a signé un accord de distribution à l'international. Elle va ainsi pouvoir commercialiser ses produits sur les cinq continents.



Enrico Bastianelli, fondateur de TheraVet
© TheraVet

THERAVET, DES PRODUITS VÉTÉRINAIRES WALLONS BIENTÔT DISPONIBLES SUR LES CINQ CONTINENTS

Par Jacqueline Remits

Passer de la médecine humaine à la médecine vétérinaire, une suite logique pour **Enrico Bastianelli**, médecin anatomo-pathologiste de formation, qui utilise ses compétences acquises chez Bone Therapeutics qu'il a fondée et quittée après dix ans, pour les appliquer au sein de **TheraVet**. « Je sentais ce secteur fort en demande de traitements, commence-t-il. Jusque-là, j'avais travaillé dans le domaine ostéo-articulaire avec différents types de produits. J'ai alors pensé qu'en médecine vétérinaire, en particulier pour les animaux de compagnie ainsi que les chevaux, ayant besoin de traitements, je pouvais proposer, avec mes compétences acquises, des

traitements innovants pour augmenter la qualité de vie, la prise en charge de ces animaux ». Créée en 2017, la société biotech se concentre sur le développement de traitements pour les indications orthopédiques et ostéo-articulaires dans les cas d'arthrose, de lésions ligamentaires et tendineuses et en chirurgie osseuse chez les chats, chiens et chevaux. Après une première levée de fonds effectuée à la création de la société pour lancer les premiers produits, l'entreprise lève environ 7 millions d'euros en 2021 afin d'accélérer le développement de ses gammes. La même année, TheraVet est introduite en bourse sur Euronext Growth Paris et Bruxelles.

THERAVET



En 2021, TheraVet est introduite en bourse sur Euronext Growth Paris et Bruxelles ©Jules Toulet



PRODUITS INNOVANTS

L'entreprise travaille principalement avec deux centres de recherche en Wallonie, le CER à Marche-en-Famenne en province de Luxembourg et le Certech à Seneffe dans la province du Hainaut. Elle a développé Biocera-Vet, une gamme complète de produits de comblement osseux phosphocalciques auto-durcissants injectables, aux propriétés d'ostéo-intégration, d'ostéo-induction et de remodelage osseux renforcées. Cette ligne de substituts osseux biologiques est fabriquée à base de

phosphate de calcium. « Ces substituts osseux innovants, faciles à utiliser, sont indiqués dans les chirurgies osseuses nécessitant une greffe, ainsi que dans la prise en charge palliative de l'ostéosarcome canin », précise Enrico Bastianelli. Basée sur des résultats cliniques très prometteurs, cette gamme de produits permet une évolution vers une chirurgie orthopédique plus simple et plus efficace ». Grâce à cette ligne, TheraVet compte pénétrer avec force le marché des allogreffes osseuses qui représente 23 % du marché des substituts osseux aux Etats-Unis et 13 % en Europe et au

Royaume-Uni. Dans le pipeline de l'entreprise, se trouve également Visco-Vet, une gamme polyvalente d'antalgiques avec anti-inflammatoires. Ce gel injectable intra-articulaire est fait à base d'acide hyaluronique, de plasma spécifique d'espèce et d'un composant pharmaceutique actif.





La société wallonne de biotechnologie TheraVet est pionnière dans le traitement des maladies ostéo-articulaires des animaux de compagnie
© TheraVet

LES ETATS-UNIS D'ABORD

Grâce à une collaboration avec l'Université Texas A&M, TheraVet a d'abord développé ses activités aux Etats-Unis avec une filiale américaine créée en 2019 dont le siège d'exploitation est alors au Texas. « Avec Texas A&M, nous avons entrepris des activités de recherche. Aujourd'hui, pour des raisons pratiques, étant davantage dans la commercialisation, nous avons déplacé le siège de notre filiale en Caroline du Sud ». Les Etats-Unis constituent un marché très important pour Theravet

par sa taille, le nombre d'animaux de compagnie et les dépenses pour ceux-ci. « Si nous avons commencé par viser les Etats du Texas, de la Floride et des Carolines du Nord et du Sud, aujourd'hui, nous ciblons plus largement les Etats-Unis ». En septembre 2022, un accord de distribution exclusif aux Etats-Unis a été signé pour la gamme Biocera-Vet avec une société nord-américaine qui conçoit, développe et commercialise des produits orthopédiques et des dispositifs médicaux vétérinaires. « Une approche plutôt globale que par Etat, les distributeurs étant présents

sur l'ensemble du marché. Le lancement commercial de cette ligne aux Etats-Unis était l'un de nos principaux objectifs pour 2022 ».

TheraVet a franchi avec succès les premières étapes réglementaires pour le Visco-Vet avec le Centre de médecine vétérinaire de la Food and Drug Administration (FDA) des Etats-Unis. « Pour ce produit, nous en sommes aux essais cliniques en phase de confirmation. Actuellement, les traitements de l'arthrose chez le chien, soit se limitent à la gestion de la douleur sans traiter la maladie



© Jules Toulet



© Jules Toulet



elle-même, soit relèvent de la chirurgie. Le but de cette étude est de confirmer que Visco-Vet offre une solution sûre et efficace pour les chiens souffrant d'arthrose ». Avec, à la clé, un important marché outre-Atlantique.

BIENTÔT DANS 24 PAYS SUR 5 CONTINENTS

En décembre dernier, TheraVet a optimisé sa stratégie commerciale en France avec un nouvel accord de distribution. « Ce nouvel accord permet de bénéficier d'un double effet de levier sur le marché français, détaille Enrico Bastianelli. Un

bel exemple d'optimisation de notre stratégie commerciale : centrer nos forces commerciales sur les prescriptions à très haut potentiel et s'appuyer sur des distributeurs solides pour maximiser la pénétration de nos produits, même sur des marchés qui n'étaient pas nos pays-cibles. Cela nous permet d'être global sur cinq continents ».

Début 2023, la société a annoncé le début de l'évaluation de Biocera-Vet dans le traitement du kyste osseux chez le cheval par une approche mini invasive, grâce à sa collaboration avec un médecin spécialiste néerlandais en chirurgie équine de réputation européenne. « Un

marché important. On parle de 200.000 chevaux infectés chaque année dans le monde. Nous visons l'Europe et les Etats-Unis, mais aussi l'Asie où nous ne sommes pas encore présents ».

En février dernier, la société biotech a signé un accord de distribution exclusif avec Vetpharma, une société leader dans la commercialisation de produits et services vétérinaires. Cet accord représente une avancée certaine pour la distribution de la gamme de produits Biocera-Vet, désormais disponibles sur les cinq continents. Ces produits seront distribués en Scandinavie, en Europe de l'Est, en Amérique centrale et latine,



© TheraVet

en Afrique du Sud, en Australie et dans certains pays d'Asie du Sud-est. Au total, ce nouvel accord couvre 24 pays. « L'Europe, c'est environ 200 millions de chiens, les Etats-Unis aussi ». Des pays où la prise de conscience augmente actuellement et, tout particulièrement, dans les pays scandinaves, l'Australie, le Japon, l'Afrique du Sud et le Brésil.

UNE STRATÉGIE POUR L'AVENIR

Les objectifs de TheraVet sont de plusieurs ordres. « Aujourd'hui, notre stratégie est de renforcer notre portefeuille de produits, souligne le CEO. C'est notre première priorité. D'abord, en renforçant le caractère innovant et unique de nos produits. Et ce, en ciblant certaines indications particulières pour lesquelles on estime être quasiment les seuls à pouvoir offrir ce type de traitement, comme l'approche mini invasive pour les chevaux qui ne peut se faire que si l'on a un substitut osseux hautement injectable. Sur le marché, nous sommes qua-

siment les seuls à pouvoir offrir ce type de ciment. Ensuite, il y a l'ostéosarcome, ce cancer du chien le plus fréquent et très grave. Nous venons avec une procédure unique, la cimentoplastie, qui permet un soulagement de la douleur et de la boiterie chez l'animal, une amélioration de la qualité de vie et, combinée à la chimiothérapie, avec des résultats encourageants ». TheraVet vient d'annoncer le lancement d'un réseau de centres d'excellence ou de centres de référence en ostéosarcome utilisant la cimentoplastie qui permettra aux propriétaires de chiens de pouvoir entrer en contact avec des centres capables d'offrir ce type de traitement. « Un de nos objectifs est aussi d'augmenter la gamme de produits. On va bientôt lancer une version de notre ciment combiné avec des antibiotiques. La priorité de la société est de pouvoir renforcer ce portefeuille pour devenir encore davantage un acteur important, essentiel, voire incontournable, des traitements spécialisés ostéo-articulaires chez l'animal de compagnie ».●

www.thera.vet

“ Aujourd'hui, notre stratégie est de renforcer notre portefeuille de produits. C'est notre première priorité. D'abord, en renforçant le caractère innovant et unique de nos produits. Et ce, en ciblant certaines indications ”.

Enrico Bastianelli,
CEO de TheraVet

WBI renforce le secteur « Lettres et Livres » à l'international jusque fin 2023



© J. Van Belle - WBI

Le secteur « Lettres et Livres » belge francophone est à l'honneur jusque fin 2023 grâce aux mesures de soutien actives de WBI. Adoptées par le Gouvernement de la FWB, ces mesures ont été élaborées en collaboration avec les professionnels du secteur. WBI a présenté les mesures actives jusque fin 2023 concernant le « Plan de relance des acteurs culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles via leur diffusion internationale » adopté par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces mesures concernaient les secteurs théâtre, danse, cirque, arts de la rue, spectacles humoristiques, cinéma, musique, arts visuels, mode & design et architecture et pluridis-

ciplinaire. La dernière phase de ce plan prévoit des mesures spécifiques au secteur « Lettres et Livres ». Elles ont été adoptées par le Gouvernement. Trois choses à savoir : ces mesures ont été réalisées en concertation avec les professionnels du secteur ; elles s'inscrivent dans le cadre du nouveau contrat-cadre de la filière du livre ; elles permettent de renforcer les outils existants et d'autres développent des mécanismes complémentaires.

<https://www.wbi.be/fr/lettres-et-livres>

Exposition « Voyage dans la 9^e dimension »

En Belgique francophone, la bande dessinée est une véritable institution ! Si la plupart des maisons du pays abritent une collection ou une bibliothèque consacrée à la BD, si plus de la moitié des livres édités ou fabriqués en Belgique sont des albums, ce sont surtout près d'un millier de dessinateurs et scénaristes qui, depuis bientôt un siècle, ont fait de Wallonie-Bruxelles le pays de la Bande Dessinée. Cette exposition produite par Wallonie-Bruxelles International vous propose de découvrir ou de redécouvrir plus de soixante maîtres et ténors de la bande dessinée belge, wallons et bruxellois, toutes générations confondues. Ils sont le beau reflet de la créativité et du dynamisme en Wallonie et au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Informations pratiques

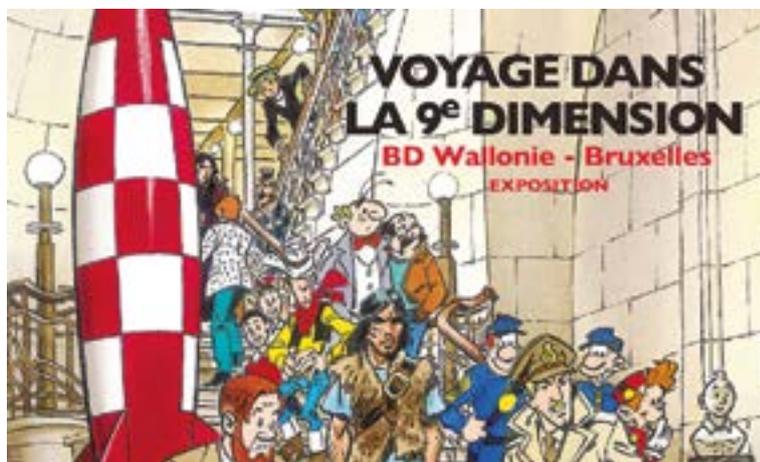
Jusqu'au 14 octobre 2023

Entrée libre

Espace Wallonie de Bruxelles (Rue du Marché aux Herbes, 25-27 - 1000 Bruxelles)

Du mardi au samedi de 11h à 13h30 et de 14h à 18h

<https://www.wbi.be/fr/events/event/exposition-voyage-9eme-dimension>





Des représentants académiques de Wallonie-Bruxelles au Sénégal

Dans le cadre de la mission économique emmenée par SAR la Princesse Astrid, une trentaine de représentants académiques de la FWB étaient présents à Dakar fin mai 2023. Entre Wallonie-Bruxelles et le Sénégal, c'est une longue histoire de coopération qui se poursuit depuis 25 ans. En 2021, s'est en effet ouvert une nouvelle période de travail, la septième, avec un programme axé sur cinq secteurs prioritaires : jeunesse, alimentation, santé, enseignement/entrepreneuriat et sport. Les questions d'économie, de lutte contre le réchauffement climatique, de culture, de tourisme et le numérique restant des préoccupations essentielles qui traversent chacun de ces axes. La Belgique jouit d'une image positive au Sénégal notamment grâce au dynamisme de nos échanges académiques, culturels, commerciaux et à nos partenariats en termes de développement. Au vu du contexte d'accélération de l'internationalisation des systèmes d'enseignement supérieur, le Sénégal constitue un partenaire d'avenir pour les établissements d'enseignements supérieurs de Wallonie-Bruxelles et une porte vers l'Afrique de l'Ouest. Renforcer les partenariats existants et favoriser le développement de nouveaux, accroître la visibilité de l'enseignement supérieur de la FWB et promouvoir son excellence étaient les objectifs poursuivis par les représentants académiques de l'UCLouvain, l'ULB, l'ULiège, la HEPL, la HE-EPHEC, la HEFF, le HE Vinci, la HELB, la HELHA, l'IHECS, l'ESA St-Luc Bruxelles, ainsi que l'ARES, présents lors de cette mission et accompagnés par WB Campus. En perspective, la signature de huit nouveaux accords entre les EES sénégalais et trois EES de la FWB (l'ULB, la HE-EPHEC et la Haute Ecole Léonard de Vinci), l'élargissement du G3 (regroupement de trois universités de premier plan : l'Université de Genève, l'Université de Montréal et l'ULB) en G3+1 avec l'accueil de l'Université Cheikh-Anta-Diop (UCAD) de Dakar, des présentations, des séminaires, rencontres et partages d'expériences

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/senegal-enjeux-academiques-den-vergure-wallonie-bruxelles>

Large présence des architectes belges francophones à la Biennale d'Architecture de Venise 2023

La Biennale d'Architecture 2023 se tient jusqu'au 26 novembre 2023. Outre le pavillon de la Belgique qui est traditionnellement occupé en alternance par la Flandre et la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Biennale d'architecture de Venise offre également d'autres opportunités aux architectes belges francophones de présenter leur travail. Ainsi, plusieurs opérateurs basés à Bruxelles participent au pavillon slovène : In Search of Well-Tempered Architecture : CENTRAL, Sophie Dars, Maxime Delvaux, Aidas Krutejvas (KSFA Krutejvas Studio For Architecture), Piovenefabi et Traumnovelle. Accattonne participe à une table ronde d'éditeurs organisée par Reading Room sur deux jours. Après Ljubljana, l'exposition collective Plečnik and Contemporaneity: Glossary, à laquelle ont participé Sophie Dars, Maxime Delvaux, Radim Louda et Carlo Menon, est présentée à la Biennale comme un des pavillons virtuels.

<https://www.wbi.be/fr/events/event/venise-large-presence-architectes-belges-francophones-lors-biennale-darchitecture-2023>



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be